

vendredi 24 juin 1938
dix-huitième année, n° 14

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

L'attitude de l'épiscopat autrichien
L'Autriche, province du III^e Reich
A propos des « Grands Cimetières sous la lune »
En quelques lignes...
Les origines du principe des nationalités
Les Grands Prix de l'Académie
Regards catholiques sur le monde
A propos d'un anniversaire mormon

S. Exc. Mgr WAITZ
Georges MONTALBAN
Robert POULET
* * *
Léon SUENENS
Fernand DESONAY
Marcel DE CORTE
Comte PEROVSKY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489,16

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Salntelette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Balill, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas



La colonne cannelée, le plus gros stalagmite connu dans le monde

Visitez la Vallée du
SAMSON

Les Grottes et Cavernes
préhistoriques de
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-
Faulx-Arville. L'Abbaye de
Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs

RÉDUCTION pour groupes
et pensionnats

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anolene olients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

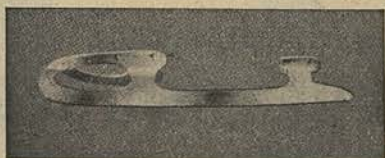
Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



LA PLUS GRANDE
PRODUCTION
de patins à glace
en Belgique



JEAN GODFRIN rue de Haerne, 147-151
— Etterbeek-Bruxelles —

PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES
GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE 1 COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

Établissements

Leroi-Jonau & Co

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23
Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattlear, à JUMET. Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer;
Ouidronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4^e et 5^e éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Établissements Lavenne Frères

DOUR — Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

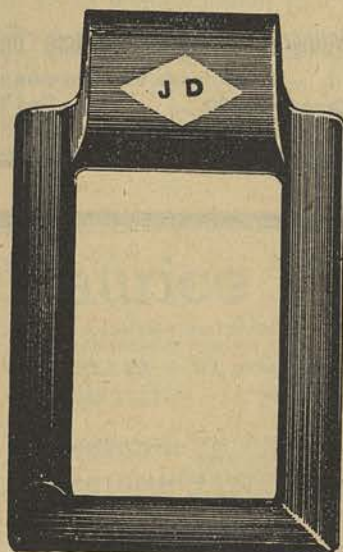
Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 638 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.958

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Téléphone 48.07.55

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télegr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.
Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-
des, coupe-légumes, presse-ruits, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc
— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique),

Adresse télégraphique :

Dumirer Solaigneaux Belgique,

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour béton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04

2 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN
Télégr. : Dejaer-Sclessin Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

CÉRAMIQUES



de la Lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgis
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

MACHINES A COUDRE

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH
34, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27 Compte chèq. post. 2134.75

BÉTON ARMÉ
DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

BUREAU D'ÉTUDE

Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

A CEUX QUI SOUFFRENT DE HERNIES

Un conseil de prudence : avant d'acheter un bandage, faites l'essai du nouveau **Néo-Barrère**, premier bandage **sans pelotes ni ressort** qui ait été breveté dans le monde entier. Le **Néo-Barère sans pelotes** contient toutes les hernies quel qu'en soit le volume comme la main posée à plat sur l'orifice; il ne se déplace jamais et n'occasionne aucune gêne. Essai gratuit sans engagement : Etabl. du Doct. L. BARRERE (J. SAUBOUA, Dr), 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province chez MM. les pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode **Barrère**. Brochures gratuites.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc -- Minium de plomb
Litharge -- Mine-orange

Maurice VAN ASSCHE

Ex-policier judiciaire des Parquet et Sûreté militaire, ancien élève de l'École belge de Criminologie, directeur-propriétaire de la Centrale Belge d'Information
BRUXELLES — 23, avenue EMILE MAX, 23 — BRUXELLES
Téléphone 33.73.52 Reg. du Comm. 82356 C. C. P. 52038

RECHERCHE preuves et témoins ; griefs précis et faits nouveaux; opportunité d'actions en justice dans tous litiges civils et commerciaux.
RENSEIGNE en prévision d'associations ou commandites: démasque les contrefacteurs; concurrent déloyal, espion commercial, saboteur, auteurs de divulgations ou menaces.
CONTROLE les agissements d'enfants prodigues ou dangereusement liés, d'intendants, gérants, caissiers, représentants, etc.
ENQUÊTE sur origines, antécédents, réputation, religion, fortune, caractère, conduites, relations. (Devoir qui s'impose avant tout mariage et qui se justifie par la gravité de cet acte.)
Vingt-trois années de probité professionnelle justifient la notoriété acquise par l'informateur MAURICE VAN ASSCHE

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103
Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30
Compte Chèques Postaux n° 76673
BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION
Légère, Ininflammable, Imputrescible.

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles, colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation — Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEO »

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

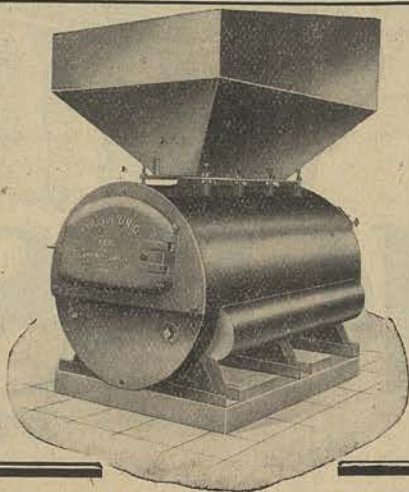
Une RÉVOLUTION dans le CHAUFFAGE

par l'emploi du brûleur avant-foyer « UNIC », le ROI des BRULEURS à charbon. Se place devant toutes les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO :

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés à l'Asile de la Vieillesse de la Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

BRULEUR " UNIC "

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C. H. ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible. ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTOMATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACILITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe. Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses
sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

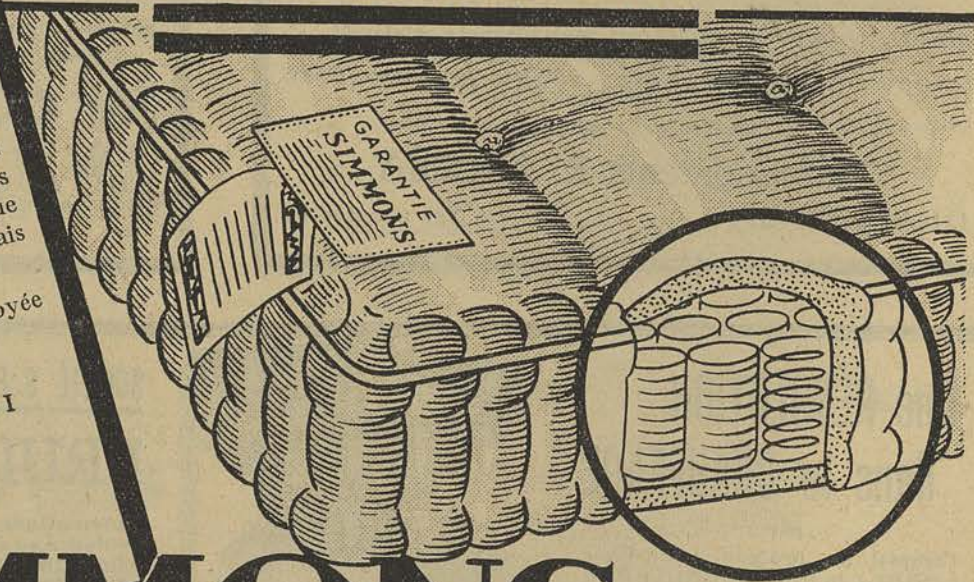
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



L. SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

L'attitude de l'épiscopat autrichien
 L'Autriche, province du III^e Reich
 A propos des « Grands Cimetières sous la lune »
 En quelques lignes...
 Les origines du principe des nationalités
 Les Grands Prix de l'Académie
 Regards catholiques sur le monde
 A propos d'un anniversaire mormon

S. Exc. Mgr WAITZ
 Georges MONTALBAN
 Robert POULET
 * * *
 Léon SUENENS
 Fernand DESONAY
 Marcel DE CORTE
 Comte PEROVSKY

L'Attitude de l'Épiscopat Autrichien

Emu par les critiques qui se sont élevées un peu partout contre la récente attitude de l'épiscopat autrichien, S. Exc. Mgr Waitz, prince-archevêque de Salzbourg, a publié, dans l'hebdomadaire viennois Schoenere Zukunft, un article que nous nous sommes fait un devoir de traduire à l'intention de nos lecteurs.

La presse étrangère n'a pas encore réussi à se calmer, au sujet de la déclaration que l'épiscopat autrichien a publiée en mars courant pour l'élection allemande du 10 avril. Vers la mi-mai différents périodiques d'Europe occidentale ont fait paraître en même temps plusieurs articles d'auteurs de premier plan; partout on y affirmait que l'attitude des évêques autrichiens était et demeurerait à jamais le côté le moins compréhensible des événements de mars 1938. Tout d'abord, périodiques catholiques et non-catholiques ont pareillement cru devoir s'étonner et s'indigner des procédés adoptés par les princes autrichiens de l'Eglise; maintenant, ce sont surtout des revues catholiques qui continuent à juger les évêques d'Autriche; les études en question, parfois fort longues, énoncent toujours un verdict très décidément réprobateur. Notons même le fait suivant: plus certains auteurs insistent sur leur propre manque de connaissances exactes en la matière, et plus ils soulignent en même temps leur volonté de ne pas s'arroger de jugement sur l'attitude épiscopale, plus leur jugement est dur. Par la même occasion, telles ou telles revues catholiques étrangères disent aux évêques, et surtout à M. le cardinal de Vienne, des choses qui sont parmi les plus osées que des catholiques aient proférées depuis longtemps à l'égard des successeurs des apôtres; les formules employées sont le plus souvent fort adroites, telles que les Français surtout sont passés maîtres à en forger. Disons-le d'une manière générale: bon nombre d'entre les articles qu'a publiés la presse catholique

et non-catholique des différentes nuances, et où l'on a cru devoir se faire le champion de la cause de l'Eglise contre l'épiscopat autrichien, bon nombre d'entre ces articles ont toute l'apparence d'un pamphlet à l'adresse des détenteurs de l'autorité ecclésiastique en Autriche. Il en est certes, parmi ces voix, auxquelles nous reconnaissons sans réserve qu'un souci sincère les a inspirées: « Que devient dans l'affaire l'autorité pastorale des évêques et quel sera le sort de l'Eglise? » Aussi leur conclusion est-elle, la plupart du temps, la seule vraie: qu'il est difficile de se faire du dehors une opinion juste et qu'il faut laisser à la conscience des évêques autrichiens la responsabilité de leurs actes; cela d'autant plus que l'on désigne l'Autriche comme un pays tout particulièrement catholique: on peut donc admettre que la hiérarchie doit y savoir ce à quoi sa conscience l'engage. (Nous ne saurions songer à considérer les développements qui vont suivre comme une « discussion » avec des auteurs et des revues étrangers: nous ne donnerons donc aucun nom).

Il est surtout dit, dans les commentaires de la déclaration faite en mars par l'épiscopat autrichien, que celle-ci aurait porté le trouble dans les consciences. Les évêques autrichiens auraient encore en décembre dernier fait parvenir à l'épiscopat allemand l'expression de leurs sentiments de fraternelle sympathie, à cause des difficultés de l'Eglise catholique dans le Reich; le Cardinal Innitzer aurait encore invité les fidèles, à la fin de février 1938, à prier pour la paix et pour la liberté de la patrie autrichienne. Les deux assertions sont exactes. Mais le premier fait empêche-t-il les évêques de reconnaître le nouveau chef d'Etat, après que l'Anschluss fût accompli et qu'Adolphe Hitler fût devenu le chef d'Etat de l'Autriche? Le second fait empêche-t-il l'Eglise catholique de se dépêcher, pour trouver les possibilités d'une action fructueuse au milieu des circonstances nouvelles entièrement



modifiées, après que la communauté nationale de la Grande-Allemagne eût été fondée? Le contraire n'aurait-il pas constitué une infraction aux devoirs, une infraction aux devoirs des évêques envers l'Eglise, la nation et l'Etat?

Voici encore d'autres points qui méritent d'être tirés au clair. N'est-ce pas saint Paul qui dit sans ambiguïté que l'autorité vient de Dieu et que c'est un devoir du chrétien que d'obéir à l'autorité? Pourquoi en veut-on tellement au cardinal de Vienne qu'il confesse sa joyeuse obéissance à l'autorité civile et sa bonne volonté de collaborateur à la reconstruction de l'Allemagne? Rappelons ici l'enseignement de toute la doctrine chrétienne de l'Etat : il faut obéir au pouvoir civil, après des transformations politiques, lorsqu'il a su s'imposer et qu'il est capable de faire respecter les fondements de l'ordre de la cité. Mais je ne voudrais point m'étendre là-dessus; les enseignements de la doctrine chrétienne de l'Etat doivent en effet être connus des auteurs étrangers, de ceux-là également qui s'efforcent par leur critique de comprendre l'attitude des évêques autrichiens. Que l'on se rende compte surtout devant quels conflits de conscience la population catholique d'Autriche se serait trouvée placée si l'autorité ecclésiastique n'avait pris la parole. En disant son mot d'une façon décidée, la hiérarchie n'a nullement « jeté le trouble dans les consciences », mais elle a accordé aux catholiques d'Autriche, dans leur désarroi intérieur, l'aide que ses fonctions pastorales l'engagent à fournir à ses ouailles.

La plupart des critiques étrangères se fondent visiblement sur une supposition erronée : à savoir qu'il aurait existé, au cours des dernières années, une connexion entre la religion et la politique, ce qui n'était nullement le cas. Or — il convient de le préciser avec la dernière netteté, face à ces erreurs — l'Eglise n'a jamais influencé directement, en Autriche, les décisions politiques; aucun évêque autrichien, et le cardinal de Vienne pas plus que les autres, n'a été l'instigateur de mesures prises par le gouvernement. La connexion entre religion et politique, telle qu'on la supputait fréquemment, n'existait pas dans l'Autriche des années passées. C'étaient certes des catholiques les responsables de la politique en Autriche, mais ils n'ont agi que d'après leur propre conscience, sans avoir reçu de l'Eglise leur mission et sans avoir été inspirés par le cardinal de Vienne ou par les évêques. Les évêques autrichiens n'ont appris toutes les décisions politiques, et en particulier les remaniements ministériels, qu'après qu'ils fussent devenus des faits accomplis. Quant aux négociations avec l'Eglise, elles portaient sur les questions fixées par le Concordat, en premier lieu sur le problème de la jeunesse. Les hommes d'Etat dirigeants d'Autriche eux-mêmes ont évité, quant à eux, de grever l'Eglise d'une responsabilité politique : et il importe de le noter devant l'histoire.

Que les évêques autrichiens eussent un éminent intérêt à l'érection d'un Etat chrétien, voilà qui est trop naturel, d'autant plus que la tentative d'installer un Etat de ce genre avait été entreprise en se prévalant de *Quadragesimo anno*. Mais personne ne pouvait se faire d'illusions : il s'agissait là d'un but lointain et de prime abord les préparatifs pour l'érection d'une Cité chrétienne ne pouvaient être commencés que sous forme de tentative et de gageure. Oui, gageure! Car l'Autriche, plus que tout autre pays d'Europe, venait de passer par un siècle de libéralisme; elle sortait juste de trente années de décomposition par le marxisme. L'on ne pouvait nullement prévoir d'emblée si l'entreprise était susceptible ou non de réussir. Aussi l'évolution autrichienne depuis 1934 a-t-elle prouvé de plus en plus que les conditions préalables à l'instauration d'une Cité chrétienne ne pouvaient être créées aussi vite qu'on l'avait d'abord espéré. Les évêques autrichiens eux-mêmes avaient élevé leur voix à plusieurs reprises pour dénoncer clairement des abus incompa-

tibles avec une chose publique chrétienne. Ces déclarations n'étaient pas des reproches à l'égard des dirigeants responsables; mais elles visaient à proclamer *coram populo* qu'il fallait encore opérer des changements essentiels dans les conditions préalables avant de pouvoir se mettre à édifier une Cité chrétienne. Contentons-nous d'évoquer un seul exemple : quel individualisme d'intérêts ne s'étalait-il pas sous le couvert de l'idée corporative? Cet individualisme d'intérêts était le plus grand obstacle à la résorption de la misère économique et du chômage. Les évêques d'Autriche devaient évidemment rester fidèles aux buts assignés pour établir un Etat chrétien, aussi longtemps qu'il existait encore une possibilité de poursuivre ces fins; on avait lutté pour atteindre ces buts, en faisant appel à la conscience chrétienne, au milieu des difficultés qui s'accumulaient; mais une fois ces objectifs détruits, l'épiscopat avait le devoir de veiller à la manière dont la mission de l'Eglise pouvait être remplie dans les conditions nouvelles.

Cette nécessité faisait d'autant moins de doute pour l'Eglise que les dernières années n'avaient point apporté cette rénovation du catholicisme autrichien que l'on avait espéré; c'est ce que j'ai relevé moi-même avec franchise, voici un an environ, dans un article de la *Reichspost* intitulé : « Réforme des institutions et réforme des mentalités »; cette étude avait d'ailleurs provoqué de nombreux malentendus. Ajoutons, à cet ensemble de faits, que certains milieux considéraient la recherche d'un ordre chrétien de la Cité comme une collusion entre la religion et la politique, entre les sphères de l'Eglise et de l'Etat; or cela devait nuire à l'Eglise, même si cette liaison, comme nous l'avons exposé plus haut, ne correspondait pas à la réalité.

Il résulte une conclusion, de ce qui précède, qui contribue grandement à expliquer la déclaration de mars des évêques autrichiens : il n'y avait pas en Autriche cet enchevêtrement de la religion et de la politique que l'on supposait fréquemment; bien plus, les quatre dernières années avaient vu se développer des rapports entre l'Eglise et l'Etat, desquels résultait une position de départ, sous le nouveau régime, pour une prise de contact entre les pouvoirs spirituel et temporel, tout autre qu'il y a cinq ans en Allemagne. L'Eglise d'Autriche n'avait pas besoin d'entamer la discussion entre l'Eglise et l'Etat sur la base où l'avait fait l'Eglise d'Allemagne en 1933; elle avait même le devoir de ne pas commencer là, mais de s'essayer à éviter les mésintelligences qui dans le Reich s'étaient élevées des deux côtés, Eglise et Etat (ce point a été touché par le *Gauleiter* Bürckel dans son discours inaugural pour la campagne électorale); il fallait tâcher d'en arriver avec l'Etat à des rapports de bonne entente. Même avec une pareille attitude, les difficultés, les déceptions ne pouvaient faire défaut, et personne n'avait de doutes à ce sujet. Mais on était persuadé des deux côtés — l'entretien (1) à l'*Hôtel Impérial* de Vienne en fournit la preuve — qu'en demeurant en contact réciproque, l'on arriverait à surmonter ces difficultés. Les contacts ont été maintenus jusqu'à ce jour, ils ont écarté maint malentendu et fait rapporter mainte mesure. Il s'est déjà produit à plusieurs reprises que des autorités supérieures aient condamné et puni elles-mêmes des incartades de leurs sous-ordres. Croit-on vraiment que l'étranger, quand il prend position sans tenir compte des réalités, puisse contribuer par là à faciliter la situation? Le moindre raisonnement devrait d'ailleurs dire aux critiques de la déclaration de mars qu'ils connaissent trop peu les circonstances où les évêques d'Autriche doivent prendre des décisions; tandis qu'il est nécessaire, juste dans des affaires

(1) Du cardinal Innitzer et du Führer, le 15 mars 1938.
(Note du traducteur.)

comme celle-là, de posséder une connaissance exacte des détails pour émettre un jugement sur le bien-fondé d'une attitude. Il est à peine possible de comprendre, notons-le finalement, que des catholiques, éloignés des événements, supposent que tout l'épiscopat d'un pays se soit abandonné à une impulsion momentanée, et que pas un seul parmi nous ne se soit rappelé les droits de Dieu et de l'Eglise; voilà pourtant les droits qu'il importe avant toutes choses à un évêque de sauvegarder en pareille occurrence.

Le *Heil Hiller* autographe du cardinal de Vienne, dans sa lettre au *Gauleiter* Bürckel, semble particulièrement inconcevable aux critiques. On trouve là des expressions comme « servilisme », que l'on ne voudrait pas employer, ainsi que l'affirme la presse catholique de l'étranger, mais que l'on emploie quand même, tout en affectant ne pas vouloir en user. Qu'en est-il au juste? Adolphe Hitler est le chef d'Etat du Reich allemand, dont l'Autriche fait maintenant partie; le cardinal-archevêque de Vienne doit, de par sa conscience, avertir les âmes dont il a la charge de prêter obéissance à l'autorité civile; la formule écrite par le Cardinal est celle qui est prescrite dans le Reich allemand pour les rapports officiels; il y avait eu, en outre, une prise de contact personnelle à l'*Hôtel Impérial*; que l'on se dispense donc vraiment de se faire des soucis pour l'attitude du cardinal de Vienne; il est superflu d'en dire plus, puisque les accusateurs eux aussi oublient d'ajouter les motifs de leur acerbe critique. Il en est de même pour les attaques à cause d'une autre expression: « C'est la voix du sang qui exige que l'on professe son appartenance à la grande communauté nationale allemande. » La profession d'appartenance à la nation allemande n'avait rien de neuf — c'est ce qui a visiblement échappé à la critique étrangère, — elle a été fortement accentuée en Autriche durant toutes les années qui viennent de s'écouler. Et la nation, du point de vue ontologique, est en effet une communauté de langue, de sang, de culture et de destinées; aussi n'y a-t-il aucun désaccord à ce sujet parmi les sociologues catholiques. Ce qui nous étonne spécialement, c'est de voir des écrivains catholiques s'en prendre au passage où il est question de la prière. Quant à la prière pour l'autorité civile, en particulier, souvenons-nous de ce qu'écrivait l'apôtre: « Avant tout, j'exhorte donc à faire des prières, des supplications, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous passions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. » (1^{re} Epître à Timothée, 2, 1 sqq.) De même saint Pierre, dans sa première Epître (2, 17): « Rendez honneur à tous; aimez vos frères; craignez Dieu; honorez le roi. » Même les sanglantes persécutions du christianisme à l'aube de notre ère ne pouvaient empêcher les pasteurs de l'Eglise de rappeler ce devoir aux fidèles; ainsi saint Polycarpe, nommé évêque de Smyrne, aux environs de l'an 100, par l'apôtre saint Jean, écrit aux Philippiens: « Priez aussi pour les rois, les potentats et les princes, même pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la Croix... afin que vous soyez parfaits dans le Seigneur. »

L'on verra par notre exposé que nous ne pensons nullement nous justifier, car nous ne reconnaissons aucune compétence au tribunal de la presse étrangère. Ce que nous venons de dire dans un esprit chrétien est plutôt destiné à obtenir que l'on cesse enfin à l'étranger de rendre plus difficile la situation de l'Eglise et du catholicisme en Autriche.

† Dr SIGISMOND WAITZ,
Prince-archevêque de Salzbourg.

(Traduit de l'allemand.)

L'Autriche, province du III^e Reich

L'Autriche des Seipel, des Dollfuss et des Schuschnigg n'est plus de ce monde des réalités politiques.

Le décor extérieur de la vie est le premier à vous enseigner la disparition de l'Etat fédéral à étiquette chrétienne. Alors que, même durant les années de la République parlementaire, les grandes cérémonies du culte se déroulaient toujours en présence des autorités civiles et militaires, il n'en est plus rien maintenant. Finies les processions du Samedi-Saint (la « Résurrection », et de la Fête-Dieu, avec M. le Président de la Confédération et MM. les ministres marchant le cierge à la main derrière le Saint-Sacrement! Finies les escortes d'honneur de la force armée, qui déchargeaient leurs fusils avec un bruit assourdissant au moment de l'élévation! Les processions ont toujours lieu, mais il n'y participe plus guère que le clergé, les congrégations et associations pieuses et les fidèles qui ne craignent pas le ridicule des mômeries papalines. Quelle déchéance, du moins si nous nous en tenons aux apparences!

La confirmation, qui tient dans la jeunesse des Viennois la même place de solennité — le premier pantalon long, un grand dîner, une montre en métal précieux et, particularité locale, un tour en fiacre au *Prater* — que la Première Communion en Belgique ou en France, a revêtu bien moins d'éclat, cette Pentecôte, qu'au cours des années précédentes; on avait déjà noté semblable régression, dans les paroisses de l'ex-capitale, pour les Communions pascales. Il est des symptômes encore plus graves. Partout, en Europe centrale, l'Etat enregistre l'appartenance confessionnelle des citoyens. Or, de la mi-mars à la mi-mai, 112.000 personnes ont déclaré quitter l'Eglise catholique, dont un tiers à Vienne. Pour apprécier leur attitude, souvenons-nous qu'un semblable mouvement d'apostasie s'était dessiné au lendemain de la guerre, quand la capitale autrichienne avait une municipalité rouge violemment anticléricale. Après l'instauration du régime corporatif chrétien, il y eut un retour massif au bercail des brebis égarées. Aujourd'hui, le mouvement recommence en sens inverse, mais avec beaucoup plus d'ampleur et de rapidité que la première fois: si cela continuait au même rythme, il n'y aurait plus un seul catholique dans la marche orientale du Reich au bout de dix ans! Il est d'autre part certain que seuls les nazis les plus rabiqués se sont dépêchés d'effectuer par un geste ostentatoire la rupture avec la foi de leurs pères; la grosse majorité de leurs compatriotes resteront membres de la communauté religieuse où ils ont grandi, mais sans prendre une part active à la vie chrétienne.

Et cela ne changera guère grand'chose à la situation; voilà bientôt un siècle que le catholicisme autrichien vit surtout de souvenirs et de traditions, auxquels ne correspond plus une ferveur agissante des masses populaires ni des élites. Certes, le pays du beau Danube bleu est resté catholique par tempérament, dans le même sens que les nations latines. Mais quelle part disproportionnée y occupaient les cérémonies, la musique et l'art religieux, les superstitions, les usages du folklore et de la vie quotidienne dus à douze siècles de christianisme, les façons inconscientes de sentir et de penser développées par un atavisme catholique, quelle part tous ces éléments occupaient-ils à côté de la croyance aux dogmes, de la pratique consciente des préceptes divins? Quelques exemples choisis au hasard: dans cer-

tains districts campagnards de Carinthie, on enregistrait jusqu'à 80 % de naissances d'enfants illégitimes; ce chiffre est une constante, qui correspond à la moyenne d'une longue série d'années. A Vienne presque personne ne faisait plus maigre le vendredi, sauf les « cléricaux » patentés; dans de nombreuses paroisses un dixième environ des adultes allait à la messe. Le recrutement sacerdotal se faisait presque exclusivement dans les familles nombreuses de la campagne. Sur les quelques centaines de prêtres ordonnés l'an dernier (en plein régime Schuschnigg), dans les sept diocèses de l'Etat fédéral, aucun ne sortait d'un milieu d'intellectuels, aucun de la noblesse, quelques-uns de la bourgeoisie; il y avait quelques rares fils d'artisans ou d'ouvriers; tous les autres appartenaient à la paysannerie. Quand un cultivateur avait trop de fils, on essayait de faire de l'un d'eux un fonctionnaire et d'un autre un curé. Car dans ce métier-là, n'est-ce pas? on ne connaît ni chômage, ni soucis pécuniaires, ni charges de famille. Pour beaucoup de parents la prêtrise n'était pas une vocation, mais un métier que l'on faisait apprendre à ceux qui ne trouvent pas mieux. Il y a quelque huit ou neuf ans, je rencontrai un moine bénédictin. « Beaucoup de novices cette année, mon Père. — Ça dépend : peut-être trois, peut-être quatre. Il y en a un qui a fait une demande pour entrer aux P. T. T.; s'ils le refusent, il a dit qu'il viendra chez nous. » L'an dernier je retrouve le même saint homme. « Et votre promotion 1929 (ou 1930)? — Oh! mais il n'en reste plus un seul : ils étaient trois au départ, car le quatrième a réussi à se caser comme postier; là-dessus deux ont abandonné en cours de route, parce qu'ils trouvaient la nourriture trop mauvaise et trop peu abondante; le dernier seul a été ordonné; il a fait toutes ses études et son doctorat à nos frais; mais une fois qu'il a eu son agrégation, il s'est fait séculariser et nommer dans un collège de l'Etat. Maintenant, d'ailleurs, notre recrutement est amplement suffisant : avec la crise et le chômage... »

Gardons-nous de généraliser; pareilles anecdotes authentiques n'en sont pas moins significatives. Le clergé autrichien était toujours parfaitement digne et respectable; beaucoup de ses membres remplissaient leur ministère avec zèle, certains avec un admirable dévouement. Mais on se soumettait de moins en moins à l'influence des ecclésiastiques, et les cinq années de régime Dollfuss-Schuschnigg n'y ont apporté nulle modification. L'un des procédés les plus efficaces de la propagande naziste souterraine a été d'exciter la population contre la prétendue omniprésence et omnipotence des curés. Pas de cérémonie patriotique sans messe en plein air, sans bénédiction de drapeaux; chaque fois qu'on inaugurait une route, un pont, une conduite d'eau, une mairie, l'évêque ou le doyen était là avec son goupillon; sans saisir la portée de ces vénérables coutumes, on n'y voyait qu'un désir d'ostentation de la prêtraille et derrière les coulisses c'était encore l'Infâme qui, paraissait-il, tirait toutes les ficelles.

On va bien les empêcher désormais, les hommes noirs, d'empoisonner les âmes des Allemands alpestres! Que le clergé se cantonne rigoureusement dans l'exercice de ses fonctions propres, c'est-à-dire dans l'administration des sacrements. Comme dans le vieux Reich, les nazis ont dissous toutes les organisations catholiques qui ne sont pas exclusivement religieuses, c'est-à-dire tout, sauf l'Action catholique et quelques confréries. L'Université catholique de Salzbourg, qui depuis deux générations avait été le rêve de l'épiscopat, n'entrera pas en vie; la faculté de philosophie, qui fonctionnait déjà, sera supprimée. Aux degrés secondaire et primaire on poursuit contre l'enseignement confessionnel une lutte analogue à celle qui se déroule en Prusse et en Bavière. Les associations de jeunesse chrétiennes, les boy-scouts, les sociétés sportives et de gymnastique, les syndicats chrétiens :

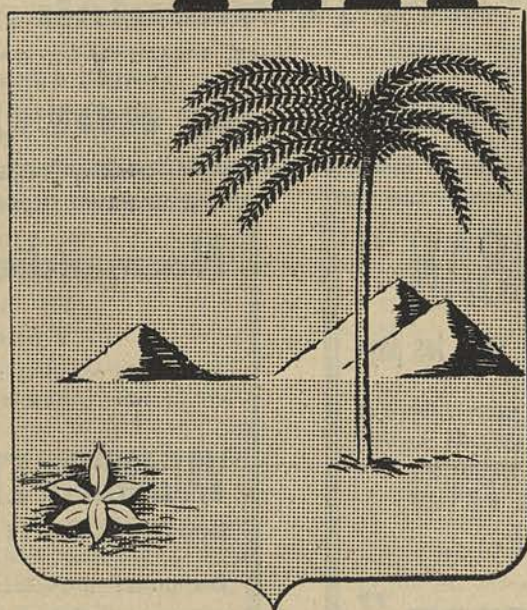
tout cela a disparu dès le premier jour. Quant aux Tiers-Ordres, aux sodalités et autres repaires de jésuitisme — ou du franciscanisme, peu importe — on a du moins interdit aux militaires d'y appartenir; vous comprenez bien qu'autrement la défense de la patrie allemande serait gravement compromise.

Il serait pourtant erroné de croire à une persécution religieuse : l'exercice du culte n'est nullement entravé, les prêtres reçoivent leurs traitements, et l'on ne leur cause en principe aucun ennui personnel, pas plus qu'aux évêques. On n'a enfermé que quelques ecclésiastiques qui, sous le régime écoulé, se sont fourvoyés trop loin dans la politique antinaziste... et deux ou trois tristes sires qui ont, hélas! porté soutane mais qui sont, il faut bien le dire, des criminels de droit commun : ces brebis galeuses se rencontrent dans tous les troupeaux. A ce propos, il est amusant de narrer la mésaventure advenue au correspondant viennois d'une agence française (qui n'est pas Havas); la presse parisienne publiait l'autre jour une notice à peu près ainsi conçue : « En Autriche les nazis sévissent avec férocité contre les prêtres; c'est ainsi que l'abbé Tiefenthaler a été condamné à cinq ans de prison. La stupeur est très vive, dans les milieux catholiques, de ce que le cardinal Innitzer ait omis d'intervenir dans ce cas, comme dans quelques autres. » Or, ledit Tiefenthaler est un prêtre interdit, défroqué, qui a été condamné à trois ans de réclusion sous le régime Schuschnigg pour vol, détournement, abus de confiance, séduction et quelques autres exploits similaires; le procureur avait alors interjeté appel, et la deuxième instance, qui vient de juger le cas, a porté la peine à quatre ans. Voilà la vérité nue. Il semble qu'il se passer assez de belles choses sous le signe de la croix gammée pour qu'il soit superflu de broder et d'inventer.

S'il n'y a pas de persécution en règle, et si le climat moral du catholicisme est meilleur en Autriche que dans le reste du Reich, (voyez les procès de devises et de mœurs intentés là-bas aux religieux, l'évêque de Misnie interné, les nombreux prédicateurs en prison ou dans les camps de concentration), cela ne saurait être attribué qu'à l'attitude de la hiérarchie dans les premiers jours qui ont suivi l'*Anschluss*. Comme le dit M. R. d'Harcourt, il est facile de juger et de condamner quand on est soi-même au delà des frontières. Le cardinal Innitzer et ses confrères ont agi pour assurer autant que possible la continuité de la vie religieuse, et pour préparer cette purification intérieure, ce recensement des catholiques intégraux, dont nous parlions au début de notre étude. Que les nazis le veuillent ou non, l'Eglise peut se replier sur elle-même, mais elle ne peut pas se borner à l'administration des sacrements; elle faillirait à sa mission si elle renonçait à englober l'homme total. Elle peut renoncer aux périlleux privilèges d'une situation extérieure trop brillante, elle ne peut déjà pas se laisser reléguer à jamais de l'enseignement; encore moins est-il possible de lui interdire son œuvre sociale et de charité. Aussi est-ce là que l'archevêque de Vienne voit surtout le champ d'expansion futur du catholicisme dans sa province... si les autorités civiles veulent bien l'admettre.

Il serait vain de se cacher les dangers qui menacent l'Eglise, malgré les quelques raisons d'espérer que nous avons indiquées. La foi perdra sans doute son emprise sur les cercles intellectuels qui lui demeureraient attachés jusqu'à maintenant, et il faudra voir là l'aboutissement normal d'une évolution depuis longtemps amorcée. Il n'y aura pas « trahison des clercs », brusque volte-face dictée par la peur, mais conclusion nécessaire d'un syllogisme. Prémisse supérieure : Dieu a créé les différents peuples pour que chaque homme aime le sien plus que les autres; prémisse inférieure : j'appartiens au peuple allemand; conclusion : je dois donc aimer par-dessus tout le *Deutschtum*, la germanité. Chose trop souvent méconnue à l'étranger, la majorité des intel-

CÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUATORZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 JUIN 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500 FR. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES FAMILLES NOMBREUSES, OUTRE LE PAQUET
SUPPLÉMENTAIRE, 30 CARTONS PRIMES DU BON CHOCOLAT
"CÔTE D'OR" DONNENT DROIT AU SUPERBE COFFRET
"ENFANTS ROYAUX" CONTENANT 700 GRAMMES BONBONS FINS**

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 13 juillet, 3 et 24 août. Depuis 695 francs.
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 21 juillet, 11 août : 900 francs.
 Rome : 13 et 18 jours, départs : 19 août, 5 et 17 septembre.
 Lisieux, Mont-Saint-Michel, 5 jours, 15 juillet, 19 août : 575 francs.

Kussnacht et Suisse en car, 17 juillet, 7 jours : 1,095 francs.
 Dolomites (14 jours). — Europe Centrale, 13 jours, fréquents départs. — Voyages de noces : programmes divers.

Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

Directeur : **M. CAUCHIE Voyages Viator**

Les Grands Pèlerinages

Bonne cuisine, les Pâtes Alimentaires SOUBRY

VERMICELLES ET PATES A POTAGE, MACARONIS, SPAGHETTIS
 NOUILLES — SEMOULE DE BLÉ DUR — FARINE FERMENTANTE

Établ. Joseph SOUBRY, s. a., ROULERS (Belgique)



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES
 SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
 à HUY (Belgique)

Normandie - Bretagne - Touraine

EN AUTOCAR CONFORTABLE

9 jours — 1.225 francs

Tous frais compris : Boissons - Pourboires - Taxe de séjour en France - Hôtels de premier ordre - Itinéraire étudié

VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

Bruxelles - Tél. 11.01.31 Charleroi - Tél. 112.87-126.91

Demandez prospectus : ITALIE - CORSE - TYROL - etc.
TOUS FRAIS COMPRIS

APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants
 Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
 BRUXELLES

LES PLUS BEAUX ITINÉRAIRES DE VOYAGES

ont été étudiés par les VOYAGES COLOMB pour vous permettre la visite sans fatigue et dans des conditions de confort extraordinaires, des plus belles parties de l'Europe

22 ITINÉRAIRES DIFFÉRENTS DE 3 A 23 JOURS. En autocar. Combinés chemin de fer et autocar ou combinés chemin de fer, autocar et bateau.

HOTELS DE PREMIER ORDRE

Toujours une organisation impeccable aux prix les plus bas. Demandez les brochures gratuites aux

PRIX à partir de 350 francs.

VOYAGES COLOMB

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES. Téléphone 12.58.78

lectuels catholiques autrichiens, et surtout les chefs de file, ont toujours été très nationaux, et mis en avant leur attachement à la grande patrie avant celui qu'ils vouaient à la petite. Même sous Schuschnigg, ils n'ont cessé d'affirmer leur fidélité à l'idéal allemand, et plus le temps allait, plus ils concevaient comme contraire à la nature la séparation entre l'Etat fédéral et le Reich. Ne craignons pas le paradoxe, affirmons que sans l'*Anschluss* les principaux représentants de l'élite intellectuelle catholique viennoise en seraient quand même arrivés à souhaiter à l'heure actuelle qu'il se produise. De catholiques au sentiment national très vif, ils sont passés nationalistes catholiques, et les voici nazis avec un coin dans leur cœur pour les vérités purement dogmatiques de la religion. Tous ces hommes étaient demeurés loyaux envers Schuschnigg, dans l'espoir que le régime se réconcilierait au plus tôt avec la doctrine hitlérienne. Il y a dix ans certains d'entre eux avaient milité dans les rangs du parti chrétien social; maintenant ils se sont convertis à l'idée bien allemande d'une séparation entre la foi — question purement intérieure qui ne concerne que l'individu — et l'action politique, laquelle est déterminée par la place de l'homme au sein de sa communauté raciale et nationale.

Quels étaient les représentants les plus éminents du catholicisme dans ces diverses branches du savoir? Les professeurs Spann, Eibl, Nadler, Srbik, Hugelmann, Gleispach, Menghin, Verdross : en voilà déjà une liste bien longue, et qui comprend des noms d'une réputation mondiale. Nous pourrions l'allonger *ad libitum*, sans qu'aucun nom nouveau vienne apporter un démenti à notre assertion première — tous ces coryphées avaient leur place dans l'élaboration de la *Weltanschauung* néo-allemande. M. Othmar Spann, le théoricien du droit public, est le créateur du concept de la totalité (*Ganzheit*), lequel se trouve à la base de la philosophie politique hitlérienne; peu importe que cette puissante personnalité soit incapable de se plier à la discipline d'un parti, et que M. Spann ait trouvé moyen de tomber en disgrâce auprès d'un mouvement qu'il avait longtemps patronné : par l'essentiel de son attitude intellectuelle, il a été l'un des maîtres qui ont dirigé avec le plus d'efficacité la jeunesse des Facultés vers l'hitlérisme. M. Heinrich von Srbik, le plus grand historien de son pays, a remis en honneur la conception historiophilosophique d'un Reich universel des Allemands, réédition au XX^e siècle du Saint-Empire de nationalité germanique; lui a été comblé d'honneurs par la science allemande dès 1936 et il siège aujourd'hui au Reichstag de Berlin. M. Joseph Nadler a introduit dans l'histoire et la critique littéraires la conception raciste en étudiant la personnalité et l'œuvre des poètes d'après leur appartenance à telle ou telle « tribu » allemande. M. Hans Eibl, le métaphysicien qui hait la France comme incapable de produire une idée vivifiante et créatrice (Bergson et Blondel n'étant apparemment que des esprits médiocres, dénués d'originalité...), a trouvé moyen d'introduire le nationalisme intégral jusque dans le domaine de la pensée pure. MM. Hugelmann, le comte Gleispach et von Verdross, les juristes, Menghin, l'anthropologiste, et d'autres moins illustres ont joué un rôle actif dans la préparation de l'*Anschluss*, ce dont le dernier cité a été récompensé par le portefeuille de l'Instruction publique qu'il a géré dans le ministère Seyss-Inquart. Puisque tant d'esprits remarquables et indépendants ont été pris dans le tourbillon du nouveau nationalisme, ne nous étonnons point que les cerveaux moins puissants aient été affectés par la même contagion. La Grande Allemagne, la race, le sang : autant d'idoles pour la moyenne des universitaires autrichiens, même catholiques et jadis « patriotes » au sens schuschniggien.

Le même phénomène vaut pour les écrivains. Les représentants les plus qualifiés de la jeune génération littéraire, pour autant

qu'ils se réclament, dans leur vie privée, du catholicisme, se rapprochent, dans leur activité publique, du nazisme plus que de toute autre conception. Même ceux de la vieille génération, comme M. Richard von Schaukal ou M^{lle} Enrica von Handel-Mazzetti, unissent à leur monarchisme habsbourgeois un sentiment de germanité très accentué. Ne sont-ils pas, l'une, la créatrice de la trilogie « Un Héros allemand » (*Ein deutscher Held*), où se trouve magnifié le risorgimento teuton de 1810-1820, l'autre, le poète au verbe pur et le polémiste implacable qui batta bien avant la victoire du nazisme pour un retour aux traditions authentiques du *Deutschtum* éternel? Dans leur individualisme, les « vieux » n'ont souvent pas trouvé le joint qui les eût rattachés au mouvement national *socialiste*; mais les jeunes? Voyez un Max Mell, dramaturge austère et profondément chrétien; un Friedrich Schreyvogel, romancier brillant, poète et auteur de pièces à succès; un Richard Billinger, dont le lyrisme puissant a débuté par des mystères rustiques et des odes sacramentales, pour se perdre de bonne heure dans un âpre culte des forces chthoniques; un K. H. Waggerl, un Julius Zerzer, un J. F. Perkonig, un Oberkofler, un Georg Rendl, romanciers et nouvellistes, chantres du terroir : ils ont tous débuté comme écrivains catholiques « cléricaux », ils sont tous nazis cent pour cent, et je ne pense point qu'ils croient, subjectivement, avoir abandonné la Foi de leurs origines. Il est cependant forcé que, sous la pression des circonstances extérieures, l'idéologie naziste finisse par envahir tout leur être, et en chasse ce qui, dans le christianisme, est rigoureusement incompatible avec les dogmes hitlériens. Le parti victorieux s'en rend compte, et il vise à deux choses : détruire les élites catholiques récalcitrantes, amener les autres vers lui par une large hospitalité et par une apparence de tolérance envers le catholicisme purement religieux, et non politique.

Le traitement infligé à la presse chrétienne nous montre l'application du procédé à un cas particulièrement important pour l'éducation politique du public. Les unes de ces publications, dont on ne pouvait espérer que leurs lecteurs se rallieraient, furent suspendues et interdites; les autres, soit la grosse majorité, reçurent des commissaires du gouvernement nazi, qui en firent des organes parfaitement synchronisés selon le goût de M. Goebbels. La *Reichspost* ou le *Grazer Volksblatt* d'aujourd'hui ne se distinguent en rien des autres feuilles autrichiennes; c'est à grand-peine si vous y trouvez dans un petit coin quelques informations religieuses sans importance. Chose significative entre toutes : les mêmes rédacteurs, sauf deux ou trois chefs qu'on a enfermés, écrivaient hier les éloges du Front Patriotique et font de la copie aujourd'hui pour la plus grande gloire de la N. S. D. A. P. (1)! Quelques revues, telle la *Schönere Zukunft*, n'ont pas même eu besoin de commissaires : le personnel est demeuré inchangé du haut en bas de l'échelle, mais on ne trouve plus dans les colonnes de cet hebdomadaire une ligne faite pour déplaire aux maîtres de l'heure. La censure est rigoureuse, mais les journalistes en ont une telle peur qu'ils s'efforcent par avance de ne rien écrire qui serait susceptible d'être confisqué.

* * *

Devant cette abdication forcée et bien naturelle de ceux qui forment l'opinion, comment s'étonner que les masses n'opposent pas la moindre résistance morale? Quand le drapeau à croix gammée flotte sur la cathédrale Saint-Etienne, sur le château impérial et sur tant d'autres vénérables monuments d'un passé glorieux, quand ce symbole néo-païen domine le fronton d'édifices érigés jadis pour honorer le Dieu des chrétiens, il est compré-

(1) National sozialistische Deutsche Arbeiterpartei.

hensible que semblable phénomène s'accomplisse dans le for intérieur de l'Autrichien moyen. L'homme est resté le même, comme les bâtiments de la capitale; sur la grisaille des vieux murs se détachent cependant, frappant le regard plus que les splendeurs architecturales, les couleurs voyantes et criardes du drapeau rouge, avec sa svastika noire sur fond blanc; de même, l'Autrichien n'a pas changé pour ce qui est de la structure de sa personnalité; mais il affiche surtout ce bout de convictions nazistes qu'on vient de lui faire arborer. Aucune partie de l'Allemagne n'est aussi ostentatoirement, aussi exagérément naziste que l'Autriche, même aujourd'hui, trois mois après l'*Anschluss*. Les gens de céans ont le tempérament quelque peu féminin : d'où les emballements outrés et hystériques, les brusques sautes d'humeur, l'admiration pour les grands déploiements de force extérieure et l'amour de la musique. Or les nazis ont fait de leur plus jeune province un grand camp retranché, ils gouvernent avec une sévère énergie et ils mènent leurs nouveaux concitoyens tambour battant. N'est-ce pas une admirable conjonction de force et de musique? En même temps on offre aux Autrichiens *panem et circenses*. Les jeux du cirque ont été surtout pour les premiers jours, afin d'attiser l'enthousiasme général. Maintenant l'heure est venue du travail sérieux; il s'agit de gagner son pain, un pain dur qu'il faut manger en tartines non pas au beurre, mais au canon. Pour ceux qui avaient déjà, sous Schuschnigg, leurs moyens de vivre assurés il n'y a pas progrès, au contraire; l'armée des trois cent mille chômeurs, par contre, est enchantée d'avoir enfin trouvé du travail. Leur enthousiasme et leur reconnaissance sont sincères et permanents. Il ne règne du mécontentement que dans quelques sphères nettement délimitées (à part les ennemis du régime, juifs, rouges et légitimistes) : ce sont les nationaux-socialistes autrichiens de la première heure et les semi-nazis qui ont soutenu le mouvement pendant la période d'illégalité. Beaucoup de ces hommes se voient aujourd'hui frustrés de leur juste récompense et sont déçus de ne pas avoir reçu toutes les places.

Maints « austro-nazis » de la vieille garde ont vécu maintenant les heures les plus douloureuses de leur vie : avoir combattu des années durant pour diriger les destinées de leur pays — et se voir définitivement écartés juste maintenant, au lendemain de la victoire! Il y a eu quatre couches d'hitlériens en Autriche : d'abord ceux d'avant l'interdiction du parti en 1933, les chefs légaux du mouvement à l'époque de la République parlementaire. Ils ont tous disparu de la circulation, non pas en disgrâce, mais mis au rancart dans des postes honorifiques, ou envoyés quelque part au fin fond du Reich, d'où ils ne rentreront plus dans leur petite patrie; tel est le cas de MM. Frauenfeld, Suchenwirth, Proksch et des sympathisants dans le genre de l'ex-préfet de police Brandl et du général Bardolff. Deuxième couche : les dirigeants de la lutte souterraine et illégale dont le *putsch* du 25 juillet 1934 a été l'épisode le plus marquant. Eux aussi sont tenus à l'écart des postes responsables en Autriche. M. Habicht est casé quelque part en Saxe ou en Prusse, d'où il est natif, et le major Leopold — lequel a vécu les quatre phases de l'histoire du nazisme autrichien, mais dont le principal rôle se place entre 1934 et 1936 — se tourne les pouces dans une sinécure comme « attaché à l'état-major du Führer ». La troisième couche est constituée par les hommes de l'ère de transition : après l'accord du 11 juillet 1936 et avant Berchtesgaden. Ce ne sont plus des nationaux-socialistes purs, mais des bourgeois nationaux « accentués », d'anciens Grands-Allemands ou chrétiens sociaux; ils ont tâché de réconcilier le régime patriotique avec l'hitlérisme, bien entendu au profit de ce dernier. Leurs chefs ont formé ce « Comité de pacification » de sept membres qui siégeait dans la Teinfalstrasse de Vienne; nommons l'inévitable Leopold, le Dr Tavs,

le professeur Menghin et le Dr Seyss-Inquart. Les derniers venus enfin (quatrième couche), ce sont les personnalités du régime Schuschnigg qui ont senti le vent tourner après l'entrevue du 12 février 1938 et qui ont rapidement volé au secours de la victoire tant que c'était encore possible.

Il existe une différence de tempérament notable entre les deux premiers et les deux derniers groupes. Tandis que ceux-là étaient formés de véritables révolutionnaires, fanatiques ou aventuriers, parmi lesquels ne manquaient pas des lansquenets, dont le parti a dû se défaire après la victoire par crainte de se compromettre, ceux-ci étaient composés de gens rassis, timorés et calculateurs qui comptaient prendre, à la barbe, au nez des vieux lutteurs, les fruits du triomphe nazi. Ils se sont cependant trompés; quelques jours durant, ils ont goûté la joie de garder leurs bonnes places, ou même d'en acquérir de nouvelles : cela n'a pas duré plus longtemps que l'installation du régime de la croix gammée. Le major Lahr, ex-heimwehrien, arrivé adjoint au maire de Vienne, grâce à Fey, a tout juste eu le temps d'arborer un brassard à *Hakenkreuz*, de recevoir dans une gare de marchandises le premier bataillon de troupes allemandes, de baptiser « Adolf-Hitler-Platz » la place de l'Hôtel-de-Ville, et de crier à deux à trois reprises : *Heil Hitler* : et c'en fut fini de sa splendeur de bourgmestre intérimaire. M. Neumayer, qui fut découvert par le juif socialiste Breitner, dont il demeura quinze ans durant l'adjoint à la direction des finances de la capitale, qui resta sous M. Schmitz et auquel M. Schuschnigg conféra le portefeuille de ministre des Finances, a conservé ses fonctions jusqu'à la fin mai, M. Menghin à l'Instruction publique également. Aujourd'hui ils ont déjà sombré dans l'oubli... à moins que les attende une oubliette, comme c'est le cas pour M. Skubl, resté secrétaire d'Etat à la Sûreté jusqu'après l'entrée du Führer à Vienne, et coffré aussitôt après. Deux autres transfuges de l'avant-dernière heure, le vice-chancelier Glaise-Horstenau et le ministre Wolf, sont tendus à leurs chères études d'archivistes paléographes. L'ultime épave du passé, le *Reichsstathalter*, Arthur Seyss-Inquart, va bientôt disparaître à son tour dans les nuées d'un fauteuil ministériel à Berlin : on a déjà publié le rescrit du Chancelier, dans lequel cet exil honorable (puisque comportant une élévation de rang) est annoncé pour l'année prochaine.

A qui donc incombera le soin de régir l'Autriche? A quelques chefs venus du vieux Reich et, sous leurs ordres, à une phalange de jeunes nazis autochtones qui n'étaient pas encore sortis du rang avant le 12 février courant. Ces juvéniles sous-chefs ne sont pas des individualités puissantes ou indisciplinées, et par là-même malcommodes, mais de simples créatures du parti, des exécuteurs aveugles, quoique intelligents, des ordres qu'ils reçoivent d'en haut. La nomination de tous ces *Gauleiter* et *Kreisleiter* a eu lieu sans tenir aucun compte des « mérites » ni des susceptibilités des *Parteigenossen* évincés. Un phénomène analogue s'est produit dans les zones inférieures; partout des espérances déçues, après la première ruée vers les places vides. Ça été tellement grave, que M. Bürckel, le tyran du lieu, a dû faire publier plusieurs édits fort énergiques contre les « chasseurs de places », les dénonciateurs et les « pistonnés ». On y spécifiait : « Seront punis tous les sycophantes dont les allégations seront reconnues fausses; en aucun cas, un poste ne sera attribué à quiconque en aura fait chasser, par délation ou autrement, le précédent occupant; en aucun cas non plus on ne devra prendre note de recommandations, même quand elles proviennent de membres du parti. »

Des mesures draconiennes de ce genre ne sauraient être appliquées à la lettre; il est quand même intéressant qu'on ait jugé indispensable de les prendre. Empressons-nous d'ajouter que les autorités n'ont pas besoin d'éprouver la moindre inquiétude

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

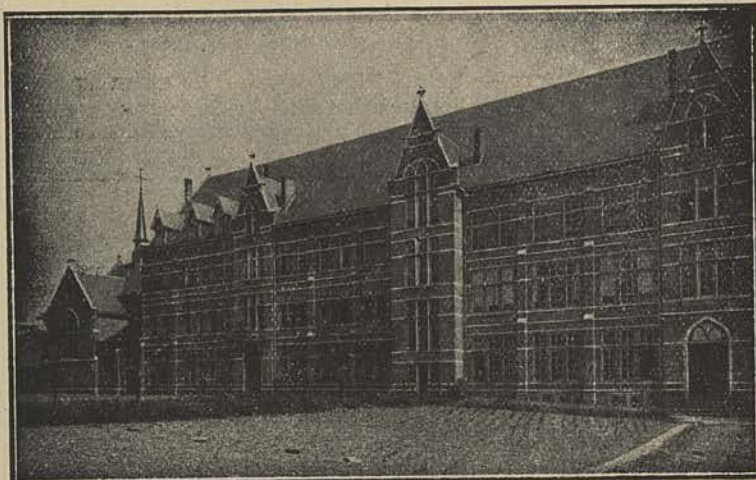
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel



Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles



**Externat
Demi-Pensionnat
Internat**

■ ■

**Section
scientifique**

**Humanités
anciennes**

**Humanités
modernes**

**Section
préparatoire**

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE - KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

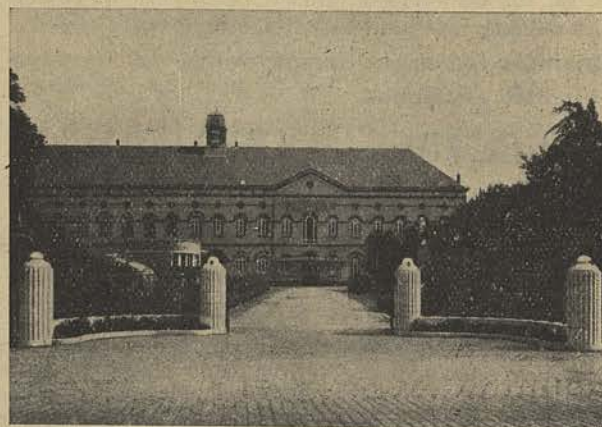
Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Collège de Melle

LEZ - GAND

**SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937**

**Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE**



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes. Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

**Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille**

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes.
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et Confection.
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)
ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

à cause du mécontentement qui s'est emparé de quelques milliers d'individus; on a fait une épuration générale du parti, et l'on est désormais tranquille. La N. S. D. A. P. sera transformée; d'une troupe de combat on en fera un organisme permanent, destiné à gouverner et à administrer l'Autriche, à l'imprégner totalement d'esprit hitlérien, bref à faire *qu'elle ne soit plus l'Autriche*. C'est là l'aspect de beaucoup le plus tragique du problème, à côté du drame religieux : l'essentiel du programme d'avenir que le Führer s'est tracé pour son ancienne patrie, c'est de faire qu'elle perde son caractère propre, de tuer sa personne morale et sans doute même de faire disparaître jusqu'au nom d'*Österreich*. On veut anéantir, après l'Etat, l'esprit qui avait maintenu cet Etat des siècles durant.

Avec leur sens infailible des réalités, les nazis ont vu où il fallait commencer, pour détruire jusqu'aux dernières traces du séparatisme autrichien : à l'école. Ils feront donc le sacrifice de la vieille génération, et lui permettront de finir sa vie tranquillement; ils renoncent aux vieux, en se contentant de veiller à ce que les « plus de quarante ans » n'aient plus rien à dire dans les affaires de la cité. On tâchera encore de faire la rééducation systématique des adultes « moins de quarante ans »; les classes moyennes (ce terme pris ici au sens chronologique) devront toutes être nazifiées. L'on s'attachera encore plus à gagner la masse des neutres, des indifférents et des adversaires qu'à terminer et à perfectionner la conversion des sympathisants. Nous verrons plus loin quels procédés seront mis en œuvre à cet effet. Occupons-nous d'abord de l'essentiel : de la formation de la jeunesse. La génération qui monte doit être immédiatement et radicalement transformée; le régime déchu voulait faire des étudiants et des écoliers des patriotes autrichiens : les maîtres actuels du pays en feront des Allemands nationaux-socialistes. Ils n'hésitent pas, ne tergiversent pas, les nouveaux messieurs : en cours d'année scolaire, ils font faire un demi-tour complet à tout le système pédagogique. Un million de jeunes intelligences doivent répéter l'expérience de Descartes, et faire table rase. Ou mieux encore, elles doivent suivre le conseil de saint Rémi à Clovis : « Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré ! » C'est dur, cela, mais le Troisième Reich ne connaît pas de ménagements. Un détail suffira pour nous renseigner sur la méthode employée : dans les manuels d'histoire édités l'an dernier par le ministre Pernter on fait maintenant coller par les élèves eux-mêmes des bouts de papier sur lesquels on a imprimé exactement le contraire de ce qui se trouve dans le texte, à tous les passages importants. Les résultats sont excellents : les enfants éprouvent le plus vif plaisir à toucher du doigt les contradictions flagrantes entre la doctrine d'hier et celle d'aujourd'hui; l'opposition immédiate du blanc (ou du brun) et du noir est faite pour des cerveaux qui n'ont pas encore l'habitude de l'abstraction; ils considèrent aussitôt comme mensonge répugnant la leçon ancienne, et comme vérité sacro-sainte la leçon nouvelle... Sans se borner à ces petits procédés de psychologie, les Allemands réforment tout le programme en l'adaptant à celui qui règne déjà chez eux : la biologie et la théorie de la race, l'éducation physique et la préparation militaire, dans les grandes classes et dans l'enseignement supérieur la *Weltanschauung* (conception du monde) naziste occuperont désormais une place de choix.

* * *

Les futurs citoyens du Troisième Reich sucèrent aussi avec le lait, si l'on ose dire, l'esprit de labeur, la mystique du travail. Voilà ce qui fait défaut à l'Autrichien d'aujourd'hui, et qui pourra causer quelque déconvenue aux nazis, dans leur gigantesque plan d'équipement pour l'Autriche. L'ouvrier, à Vienne

comme en province, veut être payé, — c'est en cela que consiste pour lui « avoir du travail » —, et non faire de l'ouvrage. L'Allemand, par contre, aime la besogne pour elle-même : c'est ce qu'il appelle *schaffen*, du même mot qui signifie « créer ». Si M. Hitler a pu faire accomplir en cinq ans tant d'énormes travaux publics, il y a été aidé en bonne partie par l'excellent matériel humain que produit le prolétariat tudesque. Les aimables mais peu endurants Autrichiens seront-ils à même de livrer la même quantité de travail? Oh! ils n'essaieront sûrement aucune résistance passive; ils ont bien trop peur des « grands frères » qui les contrôlent; avec leur caractère impressionnable, ils éprouvent aussi une très vive admiration pour le rythme hallucinant propre aux entreprises de l'Allemagne nouvelle. Enfin, l'Etat possède un remède infailible pour l'ataxie volontaire : on donne du travail autant que possible à chaque chômeur; mais s'il se montre incapable ou rétif, on le congédie, et qu'il se débrouille lui-même, après cela!

Nous annonçons déjà ici l'autre jour (1) l'assainissement économique à grande échelle dont le nazisme entend faire profiter la province conquise. Tout cela est en pleine voie de réalisation, et l'argent n'y joue aucun rôle, conformément à la doctrine hitlérienne sur la production. On investit sans compter des millions et des millions pour la construction de routes, d'usines et de bâtiments : tout cela doit obéir à des fins stratégiques ; voilà pourquoi l'on ne regarde pas à la dépense. L'autostrade Salzbourg-Vienne est déjà entamé; on fixe exactement les dates auxquelles les différents tronçons devront être prêts, et vous pouvez être sûrs qu'il n'y aura aucun retard. On a déjà commencé l'aménagement de plusieurs centres de la grosse industrie, en conformité avec le plan quadriennal du maréchal Goering; dans chacun de ces centres (Wels, Steyr, bassin minier de Styrie) on groupera les industries apparentées, afin d'obtenir une marche plus rationnelle de la production. Les ressources minières du pays seront exploitées jusqu'à l'extrême (fer, plomb, cuivre, zinc, magnésite, pétrole), les richesses forestières immenses de la région alpestre seront pleinement mises en valeur, car l'Allemagne a grand besoin de bois, de papier et pour son armement de glucoses et de celluloses. Un grand port fluvial moderne sera édifié à Vienne, sur le Danube, et trois nouveaux ponts permettront de franchir le fleuve. Un programme détaillé de reconstruction et de modernisation permettra aux villes de province de rattraper le retard qu'elles ont sur leurs sœurs du vieux Reich, en ce qui concerne l'urbanisme; Vienne, la métropole que hait Adolf Hitler, est légèrement défavorisée dans ce plan, mais ce qu'on fera quand même donnera encore du travail à des dizaines de milliers d'hommes.

La largeur de vues dont font preuve les nazis n'a d'égale que leur esprit de décision et leur célérité : depuis la fin de la guerre l'École polytechnique de Vienne réclamait en vain des crédits pour mettre ses laboratoires à la hauteur de la science : un trait de plume, et 48 millions de marks (plus d'un demi-milliard de francs) lui sont alloués! Depuis la même date on ergotait sur divers projets de construction d'une bibliothèque centrale : un autre trait de plume du ministre nazi, et la question est résolue dans le sens le plus favorable. On pourrait multiplier à souhait les exemples dans tous les domaines; rappelons encore que l'abaissement massif des tarifs postaux et ferroviaires est entré en vigueur quelques jours après l'*Anschluss*.

On tâche aussi de ranimer l'économie privée par de multiples commandes. Mais on a soin, au préalable, de s'assurer que les juifs n'en retirent pas le moindre profit. Le renouveau industriel et commercial s'accompagne d'un déjuivement féroce et inexo-

(1) « En Autriche, pays allemand 1^{er} avril.

nable dans toutes les branches. L'action antijuive obéit à trois mobiles : elle correspond à un dogme nazi, elle est archipopulaire et elle allège le marché du travail en libérant une foule de places au profit d'employés aryens. L'épuration a été la plus facile dans les carrières dites libérales (médecine, barreau, presse, théâtre), véritablement inondées par les israélites jusqu'aux derniers moments du régime Schuschnigg. Il n'a pas été malaisé de trouver des remplaçants pour les postes dirigeants de la finance, du haut commerce et de la grosse industrie; la *Wiener Zeitung* officielle publie chaque jour dans les annonces légales des notifications concernant les conseils d'administration : M. X..., aryen, remplace M. Y..., non-aryen, et le tour est joué; là où il ne s'agit pas de sociétés anonymes, le propriétaire sémite est souvent emprisonné pour malversations, sa fortune est placée sous séquestre et le personnel de la maison prend en mains l'exploitation. Pour éviter la désorganisation et faute de candidats aryens idoines, on a laissé en place la plupart des employés de commerce juifs, de ces subalternes qui « font marcher la boîte » comme le sous-off fait marcher la compagnie. N'y voyons qu'une mesure provisoire; dès que les circonstances le permettront, les fils du peuple élu seront chassés de leur dernier refuge.

Les hitlériens visent en effet ouvertement à l'élimination complète de l'élément juif, et ils veulent atteindre le but plus vite en Autriche que dans le reste du Reich. Quand une profession ne saurait être expurgée (sur 122 courtiers en grains à la Bourse de commerce de Vienne il y avait un chrétien...), elle est supprimée sans autre forme de procès. Ainsi, la Bourse des valeurs est toujours fermée, car coulissiers et agents de change étaient quasi tous de la Race. Peu importe que les membres de la corporation soient exposés à crever de faim avec leurs familles : ce ne sont que des impurs, dont il faut débarrasser la terre.

Ceux qui n'ont pas l'idée de quitter de leur propre gré cette vallée de larmes, on leur rend la vie aussi dure que possible. Partout, partout on a établi une séparation complète entre juifs et gentils : on interdit aux enfants d'Israël de fréquenter les cafés et les restaurants (sauf quelques-uns, dont le patron lui-même est taré), les établissements de bains, les plages, les salles de ventes aux enchères — au *Dorotheum* (Mont-de-Piété), les non-aryens ne peuvent plus que vendre, mais on leur défend d'acheter —; cela s'étend jusqu'aux écoles, car les élèves juifs de tout Vienne sont parqués dans quelques bâtiments scolaires spéciaux.

L'état de choses que nous venons de dépeindre est suffisamment déplorable pour que l'on n'ait pas besoin d'inventer des pogroms ou des scènes d'atrocité, comme le *Peuple* en relatait l'autre jour à ses lecteurs : cela relève de l'imagination malade d'uns scribaillon surexcité. Il s'est produit dans les débuts quelques scènes de brutalité et de cruauté; mais miliciens noirs et policiers sont rapidement intervenus, et ont arrêté les « faux » S. S. et S. A. coupables de pareils excès. Il y a eu également cette honte des *Putzkommandos*, des corvées de nettoyage (qu'on nous dispense de détails), mais les malheureux dignitaires du Front Patriotique ont passé par là au même titre que les juifs. Cela est bel et bien fini et il ne reste plus que le « pogrom à froid », dont les victimes — les suicidés — croissent journalièrement en nombre. Presque pas de numéro de la *Neue Freie Presse* (le journal où les israélites ont encore le droit de mettre des annonces), où l'on ne trouve plusieurs avis nécrologiques conçus dans des termes analogues : « Notre cher X... nous a quittés brusquement. » L'épidémie que nous signalions l'autre jour ne s'est pas encore calmée. Le seul débouché qui reste ouvert aux sémites, c'est l'émigration. Tant mieux pour ceux qui peuvent attendre, et vivre sur leurs réserves ou par le produit de la vente de leurs objets; tant pis pour ceux qui sont pressés. Les autorités allemandes favorisent de leur mieux le départ en exil des israélites;

mais les pays étrangers se montrent aussi peu accueillants que possible, et c'est leur droit. Sauf quand il s'agit de personnages de marque; alors toute la presse occidentale célèbre avec fracas l'arrivée de l'illustre proscrit. Quand le professeur Freud débarqua à Paris, puis à Londres, on ne nous fit grâce d'aucun détail : présence sur le quai d'un ambassadeur et d'une princesse royale, contenu des collections emportées par le savant, que sais-je encore. Heureusement que l'on est plus discret sur le sort des deux mille banquiers industriels, et autres gros juifs moins célèbres, qui ont pu quitter leur pays dans la direction Ouest : sinon il faudrait doubler les colonnes des journaux... Quand on ne reçoit pas de passeport pour l'étranger, on essaie au moins de s'enfuir à Berlin et à Francfort; il y a là-bas tant de coreligionnaires que c'est bien le diable si la Gestapo vous y découvre. De toute façon, et c'est sur cette situation que nous mettons un point final au chapitre, M. Goering a déclaré que d'ici quatre ans il ne resterait plus un seul juif à Vienne. Pourquoi mettre en doute les paroles d'un prophète qui dispose de tous les moyens pour faire qu'elles se réalisent?

* * *

Débarrasser une contrée de la race vile par excellence, voilà bien une œuvre digne des efforts d'un feld-maréchal général, président du Conseil, ministre de l'Air, président du Reichstag et (car de lui dépend la destruction des animaux nuisibles) grand veneur et grand maître de l'ouvèterie. Une fois le pays rendu à sa pureté primitive, il faudra cependant le gouverner, et bien le gouverner. Quand il n'y a plus de Youtres, aucune excuse ne subsiste plus si quelque chose marche mal; mais il faut soigneusement préparer cette ère de félicité parfaite. Une étape décisive a été franchie par la réforme de fin mai qu'a élaborée M. Bürckel. Simplification, unification, tels en sont les mots d'ordre. On a supprimé la juxtaposition de trois ou quatre dignitaires suprêmes, égaux en rang et qui se marchaient sur les pieds. M. Keppler, dictateur de l'Economie, a été limogé; les Autrichiens ont vu partir sans regret un homme qui portait si bien son nom : car Keppler signifie en dialecte viennois « rouspèteur, raisonneur ». Le général List ne s'occupe plus que des affaires strictement militaires; il ne reste donc que le haut-commissaire du Reich, M. Joseph Bürckel, auquel M. Seyss-Inquart est nettement subordonné, quoi qu'en dise le protocole.

M. Bürckel, le Sarrois, ne tire son pouvoir que de la procuration à lui donnée par le *Führer*. Aussi longtemps que ce dernier la lui laisse, le *Reichskommissär* est un petit dieu, aux ordres duquel un tout un chacun doit se plier. Et l'on nous assure que l'ex-instituteur de village se complait assez dans son rôle d'autocrate. A côté de lui le ministère remplit des fonctions purement administratives; il ne comprend plus que cinq membres, dont trois seulement sont appelés à rester plus longtemps. M. Seyss-Inquart, l'ombre de chef de cette ombre de gouvernement, partira l'an prochain pour Berlin (nous l'avons dit plus haut); en attendant, il dirige l'Intérieur, la Police et l'Instruction publique, y compris les Cultes. Mais il est bien encadré par deux nazis intégraux : le souvent dit Bürckel et le ministre Klausner, qui remplace le *Reichstatthalter* dans l'ensemble de ses fonctions. L'Economie (finances, commerce et industrie, transports) est dévolue à M. Fischböck, un technicien éprouvé; l'Agriculture, y compris les eaux et forêts chères à M. Goering, a pour ministre un agronome, M. Reinthaller; enfin, une Excellence restera pendant un temps indéterminé pour liquider le département de la Justice : ici, c'est l'homme qui est cher à M. Goering, son beau-frère, M. Hueber. Un Viennois érudit nous a fait remarquer à ce propos

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voortstraat, 47

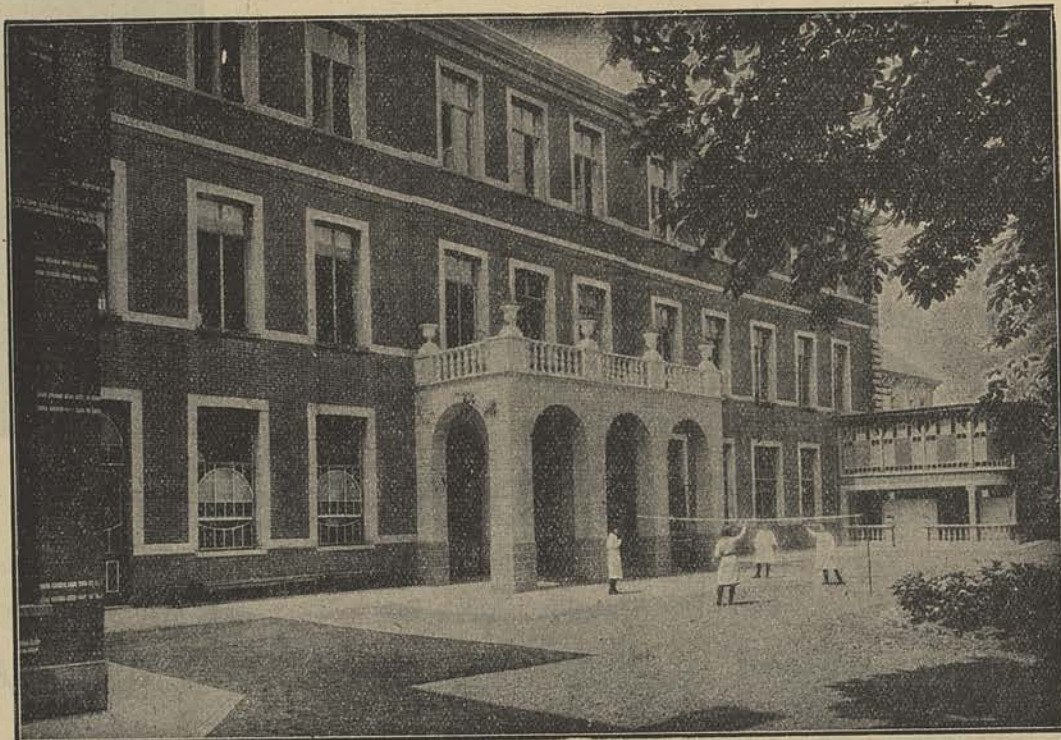
PENSIONNAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

Voortstraat, 51



PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

Sœurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE
2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère
Sténo- et Dactylographie — Arts

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle, } Lingerie
Ménagère } Confection
Dessin
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Éducation
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

que l'arc de triomphe par lequel on arrive sur la place des Héros, devant le château impérial, portait gravé sur son fronton l'adage : « *Justitia regnorum fundamentum.* » Puisque ce n'est plus vrai aujourd'hui, il est bien naturel qu'on la liquide, la pauvre Justice...

Au-dessous des ministres, deux sous-secrétaires d'Etat et quatre hauts-commissaires seront chargés de la police, de l'administration générale, de la propagande, des lettres et beaux-arts, de l'enseignement, de l'unification juridique et de l'économie privée (lisez : du déjouement méthodique et ordonné). Comme maire de Vienne, on a nommé un gros industriel millionnaire, nazi farouche et organisateur remarquable, M. Neubacher. L'ensemble du pays est divisé en sept *Gaue* du parti national-socialiste, qui se recouvrent exactement avec les provinces, sauf en ce que le Tyrol et le Vorarlberg, formant un seul *Gau*, gardent leurs administrations indépendante. Au bout de quelques semaines les nazis ont donc réalisé la fusion complète entre le parti et l'Etat, puisque les *Gauleiter* sont en même temps chefs de l'exécutif provincial. Les gouverneurs nommés tout de suite après l'*Anschluss* ont été renvoyés, en tant qu'ils ne cumulaient pas déjà les deux fonctions. Ils sont tous âgés de moins de quarante ans, celui de Vienne, M. Klausner, excepté; le benjamin, le *Gauleiter* de Styrie, a trente ans. Le mouvement administratif a été accompagné d'une nouvelle délimitation des provinces, car l'Etat fédéral en comptait neuf : les pays foncièrement hitlériens ont été agrandis par quelques districts peu sûrs, qu'il sera plus facile de synchroniser. La Styrie est accrue de tout le Burgenland et de quelques arrondissements de Haute- et de Basse-Autriche; elle devient de beaucoup la province la plus étendue; La Carinthie se voit adjuger le Tyrol oriental; le *Gau* Vienne est augmenté de quelques communes suburbaines, ce qui le rapproche par son rôle du département de la Seine en France, lequel réunit Paris et la petite banlieue. La Basse-Autriche est rapetissée par tous les côtés et sa capitale transférée de Vienne à Saint-Pölten. Détail symptomatique : elle ne s'appellera plus Basse-Autriche, mais Bas-Danube, de même que la Haute-Autriche devient le Haut-Danube. C'est un prélude à la disparition prochaine du nom même de l'Autriche. Les journaux écrivent de plus en plus, au lieu d'*Österreich, die Ostmark*, la Marche orientale. On prévoit qu'un jour le Tyrol et le Salzbourg seront réunis à la Bavière, tandis que les cinq autres *Gaue* formeront le « Pays de la Marche orientale ».

Cela prouvera que les proverbes n'ont pas toujours raison. Depuis Frédéric III et Maximilien I^{er}, au XV^e siècle, on se fiait sur la maxime : *Austria erit in orbe ultima*; un autre dicton plus récent disait que « l'Autriche vivra éternellement ». Or il faut se garder d'être présomptueux et de vouloir forcer la main à la Providence. Bientôt la cité des Phéaques sur le Danube sera devenue le port du Danube de la Marche orientale germanique; le Viennois, « ce croisement d'un Viennois et d'un juif », sera le citoyen d'une ville dont on aura fait le plus puissant bastion du teutonisme en *Mitteleuropa*. Le « peuple des danseurs et des violons » apprendra à défiler au son des violons, et du fifre, que joue le moderne preneur de rats de Hameln, le preneur d'hommes de Braunau.

GEORGES MONTALBAN.

A propos des

« Grands Cimetières sous la lune »

de Georges Bernanos

De la diatribe antisémite de Céline, *Bagatelles pour un massacre*, on a dit que c'était à la fois un beau livre et une mauvaise action. L'expression convient mieux, selon moi, aux *Grands cimetières sous la lune*. Voici pourquoi. D'abord, beaucoup plus sûrement que l'auteur de l'extraordinaire *Voyage*, celui du *Soleil de Satan* se trouve en état de responsabilité; ensuite, la valeur brute de son témoignage s'avère bien moindre.

En dépit de ses airs fendants, l'inventeur de Bardamu n'est pas anarchiste autrement qu'un bon quart du peuple français. Tandis que le créateur de Mouchette demeure individualiste comme personne. L'un prend la mouche, à cause de certaines idées ou de certains sentiments qui sont dans l'air, comme on dit; l'autre s'insurge contre ce que pensent ou ce que sentent deux ou trois messieurs. Dès lors, il y a une grande différence de portée entre les erreurs de jugement qu'ils peuvent commettre respectivement. Celles de Céline nous éclairent sur un état d'esprit commun à des millions de gens; ce sont les maladroitesses manifestations extérieures d'une puissante tendance sentimentale dont on doit faire cas, malgré qu'on en ait. Celles de Bernanos n'évoquent que les aveuglements de la passion solitaire; leurs seules excuses ressortissent à la sincérité — tout le monde, aujourd'hui, est sincère, il faut même ajouter : plus sincère qu'il ne croit — et à la littérature. Il va de soi, quant au premier point, que les égarements d'un tel homme ne peuvent qu'être tout enveloppés de générosité. D'autre part, on sait de reste que son génie n'est pas de ceux qui s'embarrassent des scrupules fondés sur l'opportunité. Depuis longtemps déjà, le plus grand romancier français de ce temps s'est hissé jusqu'à cet empyrée de l'art où ne pénètrent plus les chétives notions de l'utile et du nuisible. Il ne faut plus lui demander que de laisser parler son cœur, en termes nécessairement magnifiques, et dût cet oracle provoquer les pires désastres.

Par malheur, cette superbe indifférence aux nécessités immédiates de l'univers se concilie assez mal avec la technique du pamphlet. Jusqu'à nouvel ordre, c'est un résultat d'ordre pratique que vise le pamphlétaire digne de ce nom. L'analyse minutieuse des *Grands Cimetières* prouve, hélas, que le seul but de l'auteur est de se détendre, de trouver un exutoire à sa bile accidentellement échauffée. Et l'on peut penser qu'en l'occurrence, c'est un soulagement qui coûte cher.

* * *

De quoi s'agit-il?... Georges Bernanos a vu, dans l'île de Majorque, les nationalistes espagnols user de procédés de conquête sans conteste révoltants : brimades, délation, exécutions sommaires, etc. Il en a été indigné. Et l'on a l'impression que son livre tout entier est né de cette indignation. Or ce livre est avant tout de nature idéologique...

Parce que les nerfs et le cœur d'un de nos semblables n'ont pu supporter le spectacle d'une des manifestations les moins constantes et les moins nécessaires de l'énergie franquiste, cet observateur décontenancé va-t-il juger toute l'entreprise, et jusqu'au complexe historique dans lequel elle s'insère, par rapport à

quelques émotions probablement instables et impures?... Sous prétexte de paysans socialistes injustement fusillés à Palma, a-t-on le droit de conclure aussitôt que la révolution nationale en Espagne n'est qu'une sordide échauffourée politique, que les principes dont se réclament les promoteurs de cette révolution doivent être réputés ou funestes ou suspects, et que tous les Occidentaux qui s'y déclarent favorables sont des imbéciles ou des brutes?... C'est ce dont on n'a pas même le courage de discuter avec un polémiste dont toute la dialectique tient en deux ou trois syllogismes aussi solides que celui de l'Anglais pour qui toutes les Françaises sont rousses. Il faut que les fondements logiques sur lesquels s'appuie M. Bernanos soient bien chancelants pour que la conclusion de ses raisonnements se révèle si souvent périlleuse pour ses propres idées, et pour qu'il soit si fréquemment sur le point d'infliger à toute sa vie, à toute son œuvre, pour prix d'un simple mouvement d'impatience, d'ailleurs justifié, de solennels démentis.

* * *

En fait, l'auteur de *Grands Cimetières sous la lune* n'a pas su choisir entre l'attitude philosophique et l'attitude politique vis-à-vis d'événements qui dépassent tout de même un peu le plan de l'observation locale. De deux choses l'une : ou bien il fallait regarder la guerre civile espagnole comme un fait historique, dont il était dès lors illégitime de ne pas mettre les caractères généraux au-dessus des manifestations particulières, et les conséquences avant les épisodes. Ou bien il fallait prendre parti et s'aviser aussitôt qu'il existe une hiérarchie des devoirs, que toute vérité n'est pas bonne à dire, et qu'un écrivain n'a pas le droit de se désintéresser de l'usage qui sera fait de ses écrits, même irréprochables quant à l'intention. Il sautait aux yeux dès l'origine que le bouquin de Bernanos serait infailliblement utilisé par les amis des Rouges; que les passages où le Frente Popular est étrillé n'auraient pas le moindre retentissement; mais que ceux qui sont consacrés à vitupérer Franco, les évêques d'Espagne, la façon dont l'Eglise et le Saint-Siège considèrent les événements d'Espagne, les hommes et les groupes d'hommes qui osent penser autrement que l'auteur sur le présent et l'avenir de l'Espagne, seraient montés en épingle par toute la presse d'extrême-gauche. Il y a, pour une personne donnée, quelque chose d'anormal dans une indépendance d'esprit qui aboutit régulièrement à vexer ses alliés naturels.

Hélas! une telle indépendance ressemble fort au pire esclavage qui soit : celui qui enchaîne une pensée dominée par l'humeur. Pis encore : par la mauvaise humeur; par le goût de la contradiction; par l'instinct de mécontentement et de sauvagerie. L'Europe est en guerre; on n'y peut prononcer un mot qui ne se transforme instantanément en arme. Qui veut s'épargner des remords n'a aujourd'hui d'autres ressources que de se taire, de peser soigneusement toutes ses phrases, ou de les diriger autant que possible sur des objets très simples et très clairs.

Au lieu de quoi, notre franquiste repentini lance son discours dans tous les sens, fait avec les critiques, les injures et les ironies d'aveugles moulinets, tant et si bien qu'à la fin de l'affaire tout le monde est blessé dans le camp ami, personne de l'autre côté. On serait bien empêché de dire, à l'issue de ces trois cents pages d'explications, qui et quoi trouve grâce devant Georges Bernanos et quelle est exactement sa thèse en matière de politique internationale. On éprouve une impression de gêne insurmontable au spectacle d'une bonne volonté qui donne des résultats si miraculeusement identiques à ceux de la malveillance, et d'une manière de servir qui rend des points à la trahison. Il doit

y avoir, se dit-on, d'autres moyens, moins dangereux pour autrui, de rester fidèle à soi-même.

* * *

Tout cela dit, il convient de reconnaître que jamais le talent auquel on doit les seules pages sublimes de la littérature contemporaine n'a été plus puissant ni plus pur. Quelques-unes des exaltations verbales dont les *Grands Cimetières sous la lune* sont illuminés atteignent les plus hauts sommets du lyrisme. D'autres s'arrêtent au niveau de la rhétorique : on n'est pas suffisamment inspiré à tout coup. Le nouveau livre de Bernanos est peut-être le plus admirable qu'il ait fait, quant au style.

Mais on n'a pas le courage d'aller au delà de cet hommage à la bonne technique. Qu'on ne nous demande pas, par exemple, de ne pas détester un ouvrage si propre à affliger ceux qui aiment et qui continueront d'aimer l'ouvrier. Après tout, c'est un bien mince grief, visant un homme de cœur et de génie, que de lui reprocher de ne pas avoir la notion du bien immédiat. Corneille non plus n'avait pas la tête politique.

ROBERT POULET.

En quelques lignes...

Bricole

C'est le mot qui va nous intéresser, aujourd'hui : pas la chose. Or ce mot, dont l'étymologie italienne (de *briccola*) n'est pas attestée par les textes, a eu une singulière fortune.

Au moyen âge, nous le trouvons dans le sens de : machine de guerre propre à lancer, au moyen de cordages et d'une espèce de pont à bascule, des pierres ou autres projectiles. De là, le sens de : projectile lancé, coup porté. Et c'est dans cette acception que les joueurs de paume, au siècle de Ronsard, adoptent le mot. Mais il se fait qu'au jeu de paume, la balle frappe un mur, un fronton, avant d'atteindre le but. La bricole sera donc le coup indirect, le zigzag. L'artilleur napoléonien, quand son boulet ricoche, dira encore : « J'ai tiré de bricole. » Mais le portefaix parle aussi de sa bricole, pour désigner la lanière de cuir qui fait le principal de son harnachement. Ici, il faudrait peut-être remonter aux cordages médiévaux qui équipaient la machine de guerre.

Revenons maintenant au sens de : zigzag. Jouer de bricole, c'est, au billard, toucher une bille par la bande; mais c'est aussi, dans la vie, user de moyens détournés. Donner une bricole à quelqu'un, c'est le tromper. La locution adverbiale « par bricole » voudra dire : d'une manière imprévue. Et l'ouvrier pourra se plaindre qu'il fait de la bricole quand il s'occupe d'un travail de hasard, mal rétribué. D'où le mot « bricoleur », qui s'est rapidement acclimaté, non seulement dans l'argot des ateliers, mais dans le lexique usuel.

Tous ces renseignements d'ordre sémantique, vous les trouverez, avec beaucoup d'autres, dans le volume fort intéressant que le lieutenant-colonel de Thomasson, spécialiste des *Curiosités de la langue française*, vient de publier aux Éditions Larousse.

Rimbaldisme

Et Lancelot (*alias* Abel Hermant) publie, à son tour, un nouveau volume de ses *Chroniques* du « Temps ». On goûte assez peu le purisme tendu de quelqu'un qui se croit sans cesse obligé de compulser Littré et de citer les bons auteurs. Mais certaines réflexions ont leur pertinence.

Et, tenez! je suis tout à fait d'accord avec Lancelot quand il proteste contre cette manie qu'ont les critiques de forger, sur le nom propre de l'écrivain qu'ils commentent, des adjectifs ou des substantifs de fort douteux aloi. Parce que Rimbaud est à la mode, tous les petits jeunes gens se croient obligés de verser dans le « rimbaldisme » et d'exhiber leurs admirations « rimbaldiennes ». Mais comment diriez-vous, je vous prie, si c'est Michelet qu'il fallait prendre pour racine?

« Rousseauiste », « rousseauisme » sont accrédités. Et ce n'est pas joli du tout. Passe pour Barrès, qui fait un dérivé sortable : « barrésien »! Avec Villon on est assez embarrassé. Personnellement, je pencherais pour « villonnesque », qui a plus de trogne. Mais je crois, avec Lancelot, qu'il est préférable d'écrire — tout simplement — que le *Testament* de Villon est un admirable poème dont tout le monde parle et que fort peu ont lu.

Les philosophes ne pouvaient manquer d'adopter, avec une sorte d'allégresse cacographique, cet affreux style substantif. Pas plus tard que ces jours derniers, j'entendais un jeune métaphysicien (de tout premier ordre, d'ailleurs) discourir de la pensée « henricienne ». Il s'agissait de Henri de Gand. Où allons-nous?...

Et Lancelot, lui aussi, se fait éditer chez Larousse, qui continue de semer à tout vent.

Chignole

Et pourquoi ne pas poursuivre (une fois n'est pas coutume) cette incursion du côté de chez Larousse et des thérapeutes du langage?

Albert Dauzat publie un *Dictionnaire étymologique*. En français, il n'existait guère que celui de Bloch. Par contre, les Allemands raffolent, depuis Frédéric Diez, de l'étymologie des langues romanes. Meyer-Lübke, Gamillscheg, von Wartburg : autant d'autorités et dont les doctes travaux ont fourni la matière d'imposants bouquins.

Dauzat, qui a plutôt l'étoffe d'un vulgarisateur, a voulu œuvrer pour le grand public. Son manuel rendra des services. Il sera même lu, j'en suis sûr, pour l'amour de l'étymologie, dont quelques-uns, du moins, sont frappés.

Savez-vous ce que c'est qu'une « chignole »? Le mot n'est presque pas employé chez nous; ce qui provoquait l'étonnement amusé de Mario Roques, le promoteur du « français — langue vivante ». En France, les mécanos désignent, sous ce mot un peu gouailleux, un peu méprisant, toute mauvaise voiture qui grince ou dont le moteur cogne. Mais, à l'origine, la « chignole » est la manivelle, le dévidoir du passementier. Et c'est dans le sens de machine à forer qu'il a passé dans le vocabulaire des garagistes à salopette.

Le mot serait normand et représenterait une variété de l'ancien français « ceognole », « cignole », qui désignait la brimbale de puits. Pour le dire en passant, en Haute-Garonne la pompe de puits à bascule se dit « cigognier ».

Que si nous remontons au latin vulgaire, nous arrivons au mot « ciconiola », lequel est tout simplement le diminutif de « ciconia » (la cigogne). Mais Dauzat croit que le mot est tombé dans l'attraction de « chigner », terme familier qui se traduirait assez exactement par grogner, pleurnicher, et que l'on trouve déjà à la fin du XVIII^e siècle dans le *Père Duchêne*.

Vous voyez bien que l'étymologie est une science amusante. A condition de ne pas suivre Littré, qui excelle en tout sauf en cela.

Coupe du Monde

C'est la Coupe de Football Association (il faut sortir toutes les majuscules : le grand jeu, quoi!) Ce sont les Italiens qui l'ont emportée de haute lutte. Pour la seconde fois. Car, voici quatre ans déjà, à Rome, sous les yeux de Mussolini en personne et très excité, la fameuse *squadra azzurra* avait défait toutes ses rivales.

La Coupe 1938 se jouait en France. Pendant plusieurs semaines, les meilleurs « soccers » (ceci, c'est de l'anglais) de trois continents se sont affrontés dans des luttes dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles contribuèrent, plus qu'au rapprochement des peuples, aux frictions des tibias. L'Italie gagne le tournoi. Mais les organisateurs empochent un joli bénéfice de quelque 1.500.000 francs. Le football est, décidément, le plus populaire des jeux du stade.

Les Italiens furent, cette fois, — et par extraordinaire, susurrèrent les jaloux — presque aussi doux que des agneaux. On avait bien sifflé, à Marseille, *Giovinezza*. Mais le public parisien, lors de la finale, tout en encourageant assez bruyamment les Hongrois, ne cacha pas son admiration pour l'étourdissante vitesse des athlètes au maillot bleu ciel. Le Président de la République remit lui-même la coupe à Meazza. Une musique militaire déchaînait ses cuivres. Les petits coussins de location volaient en l'air. C'était magnifique...

Mais le plus magnifique fut de voir les vainqueurs s'embrasser à bouche-que-veux-tu. J'avais lu quelque part que le Duce avait interdit ces manifestations de l'enthousiasme sportif et confraternel. Mais allez empêcher un Italien de s'exprimer par gestes!... Ils ont bâti des églises spectaculaires. Leurs cochers de fiacre parlent avec leurs mains. Néron — un vrai Romain — s'inquiétait fort de mourir en beauté. Et comme je comprends que Piola, le fameux centre-avant, le marqueur de buts, le vrai héros de la troisième Coupe du Monde, soit tombé dans les bras du « sélectionneur unique », lequel réalise à peu près, pour un « onze » de football, ce que fut le maréchal Foch après l'entrevue de Doullens!

In memoriam

J'ai lu dans un journal que l'inventeur des mots croisés vient de mourir. Il faut accorder à sa mémoire un souvenir.

Car les mots croisés, eux, vivent encore. Ils sont immortels, désormais. Comme la cigarette, Comme l'alcool. Comme l'amour. J'en atteste les vieilles dames et les jeunes messieurs qui, le crayon à la main et la ride au front, se précipitent à la quatrième page du *Journal* qu'ils délaisseront, une fois la grille dûment remplie, pour la sixième page d'*Excelsior*. Un vice! Et tout aussi impuni que la lecture, ô Valéry Larbaud...

Est-il vrai que les mots croisés ont favorisé l'instruction publique, pour parler comme une circulaire ministérielle? Je ne le pense pas. C'est toujours les mêmes devinettes qui reviennent : Ur en Chaldée, la vache Io; et Ur renversé donne ru (petit ruisseau), et Io à l'envers fournit tout au moins deux lettres de poire.

Le véritable bienfait de ce divertissement consiste dans le silence auquel il vous contraint. Silence et solitude. Les deux vont de pair. Le crossiste modèle n'a plus de meilleur ami que le Larousse (en un volume). En chemin de fer, il dédaigne les politesses fades et les dialogues insipides. Beaucoup de mots inutiles eussent été perpétrés que cet honorable défunt — il s'agit de l'inventeur que l'on vient de porter en terre — a retenus sur

des millions de bouches closes. Cela est beau. Cela est rarissime. ... Et il a même fallu l'invention des grilles et des questionnaires doubles (verticalement, horizontalement) pour que les Français crussent, dur comme fer, que Tristan Bernard avait de l'esprit. Ça, c'est le bouquet!

Un bouquet que nous irons déposer sur la tombe fraîche.

Les origines du principe des nationalités

La tragédie basque, la disparition de l'Autriche, la menace de dislocation qui pèse sur la Tchécoslovaquie ont remis le principe des nationalités à l'avant-plan de l'actualité internationale.

Au lendemain de la guerre — on s'en souvient — le Président Wilson apparut à l'Europe comme le héraut de la paix définitive et comme le messenger d'un droit désormais sacré : celui des peuples à disposer de leur sort. Un peuple, un Etat. Au nom de ce dogme nouveau, la carte de l'Europe est bouleversée : des nations disparues ressuscitent, des puissances historiques s'effondrent, des rois partent en exil remplacés par les proscrits de la veille. Une poussière opaque enveloppe le chantier où se recrée un monde meilleur et le tumulte couvre les rares voix qui ne montent pas au diapason commun. On nous promettait une paix paradisiaque et la libération des peuples. Peu à peu, l'enthousiasme tomba comme une mauvaise fièvre, les yeux s'ouvrirent et l'on découvrit, avec surprise, qu'en déplaçant les frontières on avait simplement refait un peu plus loin des chaos géographiques et de nouvelles poudrières politiques. Aux confins du monde slave et du monde germanique en particulier, le principe des nationalités avait dressé une forêt de litiges entre Allemands, Polonais, Lithuaniens, Finlandais, Lettons, Esthoniens, Ruthènes, Tchèques, Hongrois, etc. Il est vrai que le principe avait subi, au cours des négociations diplomatiques, des accrocs plus ou moins camouflés et des fléchissements qui conduisirent à des cotes mal taillées et à des compromis hasardeux. Le principe des nationalités sortait, lui aussi, de l'aventure, grand invalide de guerre. La Société des Nations elle-même baissa le ton et lorsque, le 16 avril 1921, le Conseil eut à dirimer le conflit entre la Suède et la Finlande à propos des îles d'Aland, il reconnut, sans ambages, que « le principe » qui jouait cette fois en faveur de la Suède n'avait nullement un caractère absolu. Les îles d'Aland restèrent à la Finlande. La Société des Nations, dans un document officiel justificatif, déclarait que « la consécration de ce principe dans un certain nombre de traités internationaux ne saurait suffire pour le faire considérer comme une des règles positives du droit des gens. C'est un principe de justice et de liberté, exprimé par une formule vague et générale, qui a donné lieu aux controverses les plus variées... Est-il possible d'admettre comme règle absolue qu'une minorité de la population d'un Etat définitivement constitué et parfaitement capable de remplir sa tâche ait le droit de se séparer de lui pour s'incorporer à un autre Etat ou se déclarer indépendante? La réponse ne peut être que négative. Reconnaître à des minorités de langue et de religion, ou à des fractions quelconques d'une population, la faculté de se retirer de la communauté à laquelle elles appartiennent parce que telle est leur volonté ou tel leur bon plaisir, ce serait détruire l'ordre et la

stabilité à l'intérieur des Etats et inaugurer l'anarchie dans la vie internationale ».

Cette tardive victoire du bon sens redonnait au principe wilsonien les proportions exactes et le sens de ses limites. On ne méconnaissait pas l'âme de vérité qu'il contenait, mais on se refusait désormais à en faire la règle suprême et absolue du droit international.

Nous voudrions ici, non pas dégager la part de vérité latente du principe des nationalités, ni déterminer sa portée précise, mais, simplement, remonter à ses sources pour découvrir son origine. L'histoire, d'ailleurs, est une grande maîtresse de relativisme. Elle redresse, par son seul jeu d'ombres et de lumières, les perspectives faussées et les majorations indues. Demandons-lui donc les certificats d'origine et les actes de baptême du principe nouveau qui aujourd'hui encore ébranle l'édifice européen.

Dans son livre : *La Communauté des puissances*, le P. Yves de la Brière distingue cinq causes qui influèrent sur l'élaboration de la théorie des nationalités :

- 1° Le mouvement des idées issues de la Révolution française qui suggérait d'étendre à l'émancipation des peuples le droit à la liberté politique revendiqué par les citoyens;
- 2° La réaction populaire et nationale, principalement en Allemagne et en Espagne, contre l'hégémonie de Napoléon I^{er};
- 3° Le bouleversement et l'ébranlement général des souverainetés politiques au cours du XIX^e siècle qui créèrent un sentiment d'universelle incertitude;
- 4° Le nouveau courant intellectuel, littéraire et artistique qu'anime le Romantisme;
- 5° La structure nouvelle de l'Etat moderne, qui se distingue de plus en plus de l'Etat d'ancien régime.

Cet ensemble de causes détermine de manière diverse la naissance du principe des nationalités. Nous voudrions ici illustrer leur rôle respectif par quelques exemples et souligner, en particulier, l'influence prépondérante du romantisme aux prises avec l'Etat unitaire et centralisateur.

La Révolution française tout d'abord.

Tout le monde sait qu'elle se dressa, sur le plan national, contre les abus de l'ancien régime. De là à protester aussi contre la diplomatie monarchiste et contre le système de l'équilibre européen il n'y avait qu'un pas. On le franchit et l'on dénonça avec véhémence l'iniquité du dépeçage de la Pologne, l'oppression turque dans les Balkans, le morcelage d'une Italie fractionnée au gré des Maisons régnantes. La Révolution victorieuse fait passer sur l'Europe un vent d'indépendance qui soufflera bientôt en rafales et en bourrasques. On ne veut plus de ce jeu d'équilibre qui dispose des peuples selon les convenances des Habsbourg ou des Bourbons. Pour comprendre la réaction, il n'est que de relire l'une ou l'autre page de Sorel dans son monumental ouvrage : *L'Europe et la Révolution française*. Voici, pris sur le vif, les procédés diplomatiques d'ancien régime qu'une philosophie nouvelle empêchera désormais d'accepter. Il s'agit des traités de Louis XIV pour le règlement de la succession d'Espagne. Les projets surgissent : « En 1698, un Bavaois doit régner sur l'Espagne, les Indes, la Belgique et la Sardaigne; un Bourbon régnera sur Naples, la Sicile, les Présides et le Guipuscoa; un Autrichien aura Milan. La combinaison échoue; Louis en forme une autre, où le Bavaois disparaît; l'Autrichien prend l'Espagne et les Indes; le Bourbon prend le Milanais qu'il échange contre la Lorraine; il prend en outre Naples, la Sicile et les Présides qu'il échange contre la Savoie, Nice et le Piémont. Les Belges, entre-temps, se constitueraient en république et s'allieraient à la Hollande, à moins qu'on ne les partageât, à titre d'appoint dans les comptes. Un traité, conçu à peu près dans ce sens, fut signé en 1699. L'impulsion était donnée, le XVIII^e siècle la subit. De 1731 à

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

NOUVEAU-BOIS

ÉTABLISSEMENT DES

SŒURS DE NOTRE-DAME

51, r. Longue des Violettes - 20, r. des Deux-Ponts. Trams 2 ou 7

GAND



Enseignement à tous les degrés — Cours de ménage d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

**Pensionnat - Demi-Pensionnat
Externat**

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.

Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années. Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Pensionnat Sainte-Angèle

Association sans but lucratif

SÉROULE-HEUSY



L'Établissement, situé au milieu d'un beau et vaste parc, surmonté d'une colline boisée, offre aux élèves tous les avantages et les agréments nécessaires au développement physique de leur âge.

Jardin d'enfants.

Cours primaires. — Cours moyens.

Cours supérieurs (2 années).

Section ménagère. — Pédagogie familiale.

Humanités gréco-latines (3 premières années).

Arts d'agrément. — Dentelle aux fuseaux.

Dactylographie et Sténographie.

Classes spéciales d'anglais et d'allemand.

Conversations journalières permettant
aux élèves de parler couramment
ces langues sans quitter le pays.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure.

PENSIONNAT de DEMOISELLES

Dirigé par les Religieuses Ursulines à THILDONCK

(Gare Thildonck-Wespelaer, sur la ligne Malines-Louvain)

UN DES PLUS BEAUX INSTITUTS DE BELGIQUE

Plaine campagne. — Locaux spacieux et riants. — Installations des plus modernes. — Grand parc. — Vastes préaux. — Tennis. Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieurs. — Préparation de sténo- et de dactylographes, d'aide-comptables et de comptables diplômées. — Langues étrangères. — Ménage, Coupe et Confection. — Arts d'agrément.

Maitresses diplômées. — Education soignée.

Conditions très favorables pour familles nombreuses.

Les élèves sont classées en trois sections séparées, ce qui permet de donner plus adéquatement à chaque âge les soins qu'il réclame.

On se fera un plaisir de montrer l'établissement.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes
un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE

voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise

à des conditions avantageuses

soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH



LAKENHAM. — Façade vers la mer.

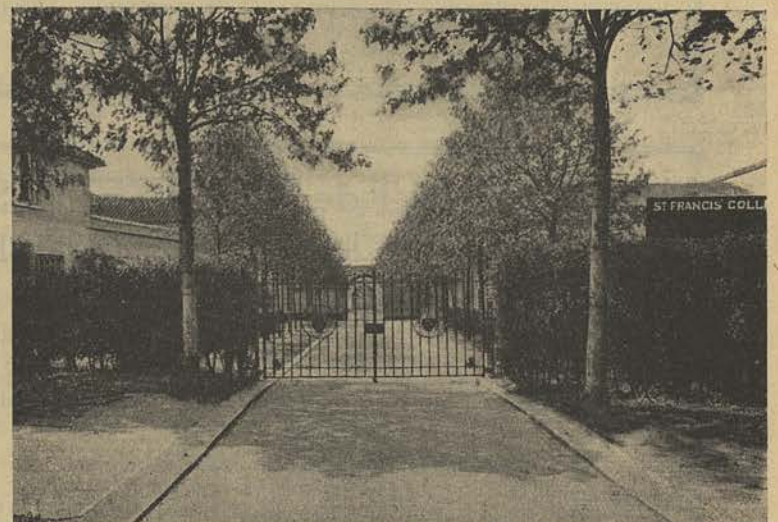
Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année

Conditions spéciales pour les Belges

Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

●
Pour prospectus et conditions s'adresser :
à la Mère supérieure
ST-FRANCIS-COLLÈGE
Garden-City Letchworth Herts

●
ou à la Mère supérieure
STELLA MARIS CONVENT
« Lakenham »
Northam
Devonshire
●



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

é de J.-M. de Gand

•
Départ : séjour des Anciennes vers
la mi-juillet et la mi-août

•
Conditions et inscriptions pour le sé-
jour des Anciennes, voir notre revue
« Caritas » n° 3, mai-juin
et consulter la directrice
du pensionnat respectif



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, VERVIERS, ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE: Rue des Meuniers 50, Gand. — Une allée du jardin.

•
Prospectus sur demande
à la Mère supérieure
de la Maison

•
ANVERS
Enseignement supérieur
de Commerce
Diplôme de licencié reconnu
par l'État |
Cours préparatoires

•
IXELLES
Institut du Parnasse
Classes primaires et moyennes
Humanités anciennes

•
EECLOO
Etudes à tous les degrés

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN - lez - BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE
et
SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone :
BRUXELLES 26.39.53

INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lammekestraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaalen en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaalen en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

1748, Parme, où la dynastie s'était éteinte, passe à l'Espagne, puis à l'Autriche, puis revient à une branche cadette espagnole. La Sardaigne, attribuée d'abord à l'Espagne, est donnée à l'Autriche en 1714 et à la Savoie en 1720. Un roi de Pologne obtient l'usufruit de la Lorraine; les Lorrains sont transférés en Toscane. Naples et la Sicile, séparées et réunies tour à tour, subissent les plus singulières vicissitudes et reçoivent les gouvernements les plus imprévus. Les traités d'Utrecht donnent Naples à l'Autriche et la Sicile à la Savoie, qui l'échange, en 1720, contre la Sardaigne; l'Autriche réunit un moment les deux royaumes; quinze ans après, ils passent aux Bourbons d'Espagne... » (T. I, pp. 35 sq.)

On pourrait multiplier les exemples. Celui-ci suffit pour illustrer les pratiques anciennes qu'on ne pourrait d'ailleurs, sans anachronisme, considérer comme des brimades à l'égard du peuple. Il fallut la métamorphose d'idées qu'engendra la Révolution française pour qu'un jour ce jeu diplomatique prît figure d'abus intolérable et périmé.

Mais la Révolution ce n'était pas seulement des idées en marche, c'était aussi des armées françaises jetées sur tous les chemins de l'Europe. Cette hégémonie militaire pesa lourdement sur les peuples en général et sur l'Espagne et l'Allemagne en particulier. La réaction fut plus vive qu'ailleurs sur les bords du Rhin. On sait que Fichte, au lendemain d'Iéna, prononça son fameux *Discours à la Nation allemande* au moment précis où les troupes françaises occupaient Berlin. Ce coup de clairon réveilla un sentiment national qui s'exaspéra depuis en un crescendo alarmant.

Ce même sentiment national ébranla d'ailleurs l'Europe entière et même les Amériques. Le XIX^e siècle fut secoué politiquement par des sortes de séismes dont on peut aisément relever la trace. Qu'il nous suffise d'aligner quelques dates : 1804, insurrection de la Serbie; de 1809 à 1826, soulèvement de l'Amérique espagnole; 1816, indépendance de La Plata; 1817, indépendance du Venezuela; 1818, du Chili; 1819, de la Colombie; 1821, du Mexique et du Brésil; 1824, du Pérou; de 1821 à 1829, révolution de la Grèce; 1830, soulèvement de la Belgique et de la Pologne; 1859 création de la Roumanie; 1860, de l'Italie; 1871, du Reich allemand; 1878, de la Bulgarie...

Ce branle-bas général favorisa les aspirations nationales : rien n'est contagieux comme le succès des autres. On comprend, dès lors, que cet ébranlement général des souverainetés politiques ait été rangé comme troisième facteur d'influence parmi les causes que nous cherchons à établir.

Mais les faits bruts ne suffisent pas par eux-mêmes. La portée et la répercussion des événements se déterminent avant tout par la mentalité qui les anime ou les accueille. Et c'est ici qu'il convient de signaler l'influence, prépondérante, à notre avis, de cette nouvelle vision des choses qui se nomme le Romantisme. Les soulèvements politiques ont trouvé dans l'atmosphère romantique le climat propice et le style qui leur convenait. Que l'on songe, par exemple, à ce *Risorgimento* italien si exubérant de passion romantique. Nous ne chercherons pas à définir — une fois de plus — ce mouvement si complexe. Bornons-nous à signaler les retournements de valeurs qu'il imposera sur le plan politique. Au lieu de se complaire dans l'universel et dans l'abstrait, il se tourne vers ce qui distingue et particularise. Il suscite des renouveaux de traditions régionales, se penche sur le passé, sur le folklore, sur la langue populaire, sur le génie artistique ou littéraire des aïeux. C'est un étonnant réveil de valeurs oubliées ou estompées. On a signalé ici même un exemple typique entre tous et qui nous touche de près (1) : l'institution de la fête célé-

brant la bataille des Eperons d'Or. Le fait historique du 11 juillet 1302 est une date qui s'inscrit profondément dans notre histoire nationale. *A priori*, on s'attendrait donc à voir commémorer par nos ancêtres, en 1402, le centenaire de la journée glorieuse. Or l'histoire ne signale rien de ce genre. Même silence en 1502, en 1602, en 1702, en 1802. Il faudra attendre le roman de Conscience (*Le Lion de Flandre*) pour que ce souvenir se réveille. Il faudra attendre aussi le XIX^e siècle pour que Breydel et de Coninck obtiennent leur statue à Bruges.

Pourquoi ce retard de plusieurs siècles? Pourquoi fête-t-on les communiens flamands depuis 1887 et non depuis 1303? La clé de l'énigme est à chercher au royaume des idées, dans la mentalité romantique qui éclaire d'un jour nouveau un passé enseveli. Ce simple contraste de dates suffit à montrer — n'en déplaise au matérialisme historique — à quel point l'esprit mène le monde.

A toutes ces causes cependant il convient d'en ajouter une : la transformation de la structure politique de l'Etat. L'intelligence humaine se cantonne volontiers dans l'usage des concepts univoques si favorables à notre paresse et elle ne consent qu'avec peine à penser en termes analogiques. L'histoire cependant nous accule à différencier le sens des mots. L'Etat a assumé aujourd'hui un rôle que nos aïeux ne soupçonnaient guère et cette pression même de l'Etat sur les individus a éveillé douloureusement des sentiments d'oppression nationale que les « minorités » de jadis ne se connaissaient généralement pas. D'ailleurs on ne pensait guère en fonction de « minorités nationales ». L'arithmétique n'avait pas fait ses ravages en politique et les droits humains n'étaient pas à la merci d'un vote de majorité. Aujourd'hui l'autorité politique « crée » les droits, jadis elle les « consacrait ». Entre ces deux formules il y a un abîme. C'est d'ailleurs ce qui explique l'indifférence du peuple à ces migrations de dynasties dont nous parlait Sorel et à ces remaniements politiques qui n'affectaient pas la vie profonde des couches populaires. Aujourd'hui, quand une frontière se déplace, c'est peut-être une catastrophe religieuse, financière, intellectuelle, c'est en tout cas un branle-bas considérable. Hier, quand un peuple changeait de dynastie, les nouveaux maîtres rencontraient sur leur route des franchises qu'ils ne respectaient pas toujours mais qui bien souvent triomphaient des despotismes mal éclairés.

Il y a quelques semaines l'Autriche passait sous la domination allemande ou, si l'on aime mieux, se jetait dans les bras d'un nouveau seigneur. Vingt-quatre heures suffirent pour que se réalise la parole de Pascal : « On ne voit rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un méridien décide de la vérité... Plaisante justice qu'une rivière borne. Vérité au delà des Pyrénées, erreur au delà. » Si Pascal rééditait ses *Pensées*, il ne demanderait même plus trois degrés d'élévation du pôle pour que la vérité soit brusquement qualifiée d'erreur. Un coup du sort, et voici Dollfuss déclaré traître à son pays et son mausolée réservé à ses assassins. Un ultimatum, et voici un nouveau Moïse avec une nouvelle table des valeurs et un évangile de la race. Et voici le décret ordonnant la conscription militaire au service de nouveaux drapeaux. Et voici des autorités nouvelles venues de Poméranie ou du Brandebourg; voici des chants guerriers et des mots d'ordre. Voici une morale, une mystique, une philosophie, une préhistoire, un ciel et des dieux nouveaux. En entrant à Vienne, au son des fifres, les nouveaux maîtres apportaient tout cela, car c'est tout cela, l'Etat moderne, en régime totalitaire.

Nos ancêtres, eux, pouvaient changer de souveraineté politique sans que, le plus souvent, la vie sociale réelle en fût sensiblement modifiée. Quand nous passions de la Maison d'Espagne à celle d'Autriche nous ne subissions, en toute rigueur des termes,

1) MAX LAMBERTY, « En commémorant le 11 juillet, *Revue catholique* 16 juillet 1937.

ni la domination espagnole ni la domination autrichienne. Le Belge sortant du tombeau après des siècles d'esclavage est une image de rhétorique des plus douteuse et un non-sens historique. Politique scolaire, linguistique, militaire... rien de tout cela ne venait aigrir normalement les rapports des peuples avec leurs princes. Entre maître et sujets on discutait impôts — et avec une belle ardeur! Mais nul ne songeait à prescrire une manière d'étudier l'histoire, à contraindre les habitants à l'abandon de leur langue, ni à armer toute la jeunesse au service du nouveau gouvernement. Nous avons peine à comprendre aujourd'hui un monde qui ne « jouissait » pas de nos « progrès » modernes. Et pourtant oui, si étonnant que cela soit pour nous, il y eut un temps où l'on ne se souciait guère de conflits linguistiques ou scolaires, ni de service militaire universel. Nous ne prétendons pas, faut-il le dire? qu'il faille faire un brusque retour en arrière; nous voudrions, seulement, faire revivre un instant une atmosphère, décrire un climat et tenter une évasion.

Il y eut donc un temps, disions-nous, où le principe des nationalités n'existait pas. En ce temps-là, un évêque de Strasbourg par exemple avait juridiction sur les deux rives du Rhin; un archevêque d'Aix était métropolitain de l'évêque de Genève; les cinq évêchés de la Corse, même après sa réunion à la France, dépendaient des archevêques italiens de Gênes et de Pise. L'Italien Mazarin présidait aux destinées de la France et des maréchaux allemands conduisaient des armées françaises à la victoire. Nul ne songeait à s'étonner. En ce temps-là encore, les guerres, si prolongées et si sanglantes qu'elles fussent, intéressaient médiocrement l'opinion publique. En France, ni Frédéric II, même après Rosbach, ni Pitt, même après l'enlèvement des colonies, ne perdent complètement la sympathie acquise. Le roi de Prusse est populaire à Paris et l'on y fait des chansons sur la défaite de Rosbach. Oui, il y eut un temps où dans toute famille pauvre et noble d'Allemagne, s'il y avait trois fils, l'usage voulait que l'un s'engageât au service de l'Empereur, l'autre aux ordres du roi de Prusse, le troisième dans les armées du roi de France. Et puis faut-il décrire cette armée elle-même? Faut-il dénombrer ces troupes étrangères qui sous Louis XIV et, dans une mesure moindre, sous Louis XV formaient encore une notable partie de l'armée royale? Au premier rang venaient les troupes suisses qui furent, le 10 août 1792, les suprêmes et héroïques défenseurs de la monarchie défaillante. Sous Louis XIV il y avait encore, en 1766, une compagnie de gendarmes anglais qui continuait les traditions des gardes du corps écossais. Et qui ne connaît les exploits des régiments wallons, piémontais, savoisiens, suédois, polonais, hongrois? Dans l'armée de ligne de Louis XV on comptait encore six régiments irlandais. On vit même des authentiques Français s'engager dans ces régiments étrangers, au service de leur propre pays, parce que la solde y était plus forte. Quand les hussards hongrois se raréfièrent on recruta des Allemands, des Polonais et même des Turcs, mais par souci de tradition, on apprenait aux hommes — dit-on — à jurer en hongrois. Cela ne manquait ni de pittoresque ni d'imprévu et toute cette variété éclatait au grand jour dans un bariolage d'uniformes où voisinaient le rouge des Suisses, le bleu des Allemands, le brun noisette des Italiens, le garance et bleu des Irlandais. Tout cela a disparu sans retour, mais tout cela fait comprendre que les haines nationales et les conflits de races ne sont ni de droit naturel, ni du domaine de la fatalité.

Nous voudrions achever cet exposé en rappelant deux faits divers suggestifs. A ces humbles détails révélateurs on saisit mieux une époque si proche de nous et si lointaine pourtant par la vision du monde qu'elle supposait. La première anecdote a été rappelée récemment par Pierre Gaxotte. « Pendant la guerre de Sept-Ans, nous raconte-t-il, Frédéric de Prusse avait un cham-

bellan français, le marquis d'Argens, épicurien aimable et frileux qui lui était sincèrement attaché. D'Argens, demeuré à Berlin, avait pris parti pour la Prusse. Il écrivait des pamphlets contre M^{me} de Pompadour et contre les ministres de Versailles. Sur-tout, il surveillait les gazettes de propagande que Frédéric répandait à travers l'Europe... Ce qui ne l'empêchait pas de toucher ponctuellement le revenu de ses fermes provençales que lui envoyait à dates fixes, monsieur son frère président au Parlement d'Aix. Un jour cependant, il arriva qu'un trimestre lui fut compté en retard. Les gens de Louis XV ne prétendaient-ils pas empêcher la sortie des espèces et bloquer la somme jusqu'à la paix? Les lettres du marquis sont belles à lire. Il étouffe de stupéfaction. « Jamais, s'écriait-il, jamais on ne vit pareil attentat » contre le droit des gens! Jamais on n'aurait imaginé que la » haine et la passion pussent être poussées à ce point! »

Cet étonnement mesure le chemin qui a été parcouru depuis cent cinquante ans. On nous en voudrait d'insister.

La seconde histoire, je la cueille dans un récit relatant certains faits et gestes de Fénelon, archevêque de Cambrai. Il y est dit que Fénelon ne partait jamais en tournée pastorale dans son diocèse envahi par les armées ennemies « sans qu'à son escorte française se joignît un escadron d'honneur envoyé par le général autrichien et un escadron d'honneur envoyé par le duc de Marlborough ».

Ce geste de courtoisie et de respect mesure lui aussi une époque. Ajoutons qu'il pourrait servir de symbole et d'espérance, car Fénelon, ici, représente l'Eglise et ces soldats qui oublient leurs querelles pour l'escorter ne rendent-ils pas hommage à la seule force internationale capable de réconcilier l'Europe : le catholicisme?

LÉON SUENENS,
Professeur de philosophie.

Les Grands Prix de l'Académie

Un nouvel académicien de chez nous me confiait, l'autre jour, qu'après deux séances passées en compagnie de ses confrères en immortalité, il se demandait avec perplexité ce qu'il allait faire dans cette noble galère. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Français — les chansonniers et les autres — raillent les Quarante. Il y a bien la petite séance hebdomadaire du Dictionnaire; mais elle est fort confidentielle, en été surtout. Il y a bien le fameux Discours sur les Prix de vertu; mais quel pensum! Heureusement, chaque année, aux premiers jours de juin, tandis que les turfistes arborent le chapeau gris et que les robes imprimées fleurissent l'hippodrome, l'Académie française, riche de toute espèce de fondations, procède à une distribution de la manne dorée.

Il y a des récompenses pour tous les genres littéraires : depuis le poème pseudo-épique jusqu'à l'essai spiritualiste et moral. Il y a des encouragements pour toutes les bourses; et l'on a accoutumé de morceler telle dotation, ce qui réduit les parts, mais multiplie le nombre des bénéficiaires. Désormais, sur la page de garde du nouveau roman, le titre s'adornera de cette mention flatteuse et entre parenthèses : « ouvrage couronné par l'Académie française ».

Si l'on se sentait d'humeur chagrine, on ferait un papier très vif contre ces générosités fort innocentes. Chaque fois que M. Louis Piérard, pour ne pas le nommer, la mèche et l'accent pareillement en bataille, monte à la tribune de la Chambre des députés, c'est pour adjurer un Gouvernement de Béotiens d'avoir égard aux droits des artistes et des écrivains. Je pense qu'il faut se garder d'encourager les gribouilleurs et les barbouilleurs. Or ils s'appellent légion. Et, d'autre part, si nombreuses sont les bourses et les prébendes qu'il est bien difficile, à quelqu'un qui court toutes les compétitions, de ne pas décrocher, comme par hasard, quelque timbale. Mais l'Académie française, qui a peut-être beaucoup de choses à se faire pardonner, continue de maintenir une longue tradition de largesse. « Pluie d'or sous la Coupole », s'écrient les gazetiers. Ils exagèrent. Si l'on songe, surtout que le vainqueur du championnat du monde de boxe (toutes catégories) touchera quelque chose comme dix millions de francs-Daladier. Mais, précisément, parce que le franc-Daladier s'est réduit à une sorte de fiction-or, le comptable du quai Conti a décidé de porter les principales allocations — les Grands Prix — du simple au double. C'est ce qui vous explique que Tristan Derème vient d'empocher 20.000 francs, cependant que deux fois 5.000 allaient à La Varende.

* * *

Le Grand Prix de Littérature, c'est une distinction fort enviée. Elle couronne, ce dit-on, une carrière. Dans le cas — le très heureux cas — de Tristan Derème, elle couronne le plus exquis des fantaisistes et le plus agréable des hommes.

Tristan n'engendre point la mélancolie, comme pourrait le faire croire un prénom qui a des lettres et un air fatal. Chauve et rieur, le poète de la *Verdure dorée* habite rue de la Pompe. Je vous signale la chose, et que « pompe » rime avec « trompe ». Que si vous vouliez adresser à Tristan vos compliments en vers, versifiez aussi l'adresse : ça fait plus riche, plus gentil.

Tristan Derème, on l'imagine volontiers coiffé du béret de Béarn. Il doit bien avoir, quelque part dans le Sud-Ouest, une pêche sous les saules, avec ou sans poissons rouges. Je suis à peu près sûr qu'il fume la pipe et qu'il n'a jamais souffert du foie.

Ses débuts littéraires en faisaient un émule de Paul-Jean Toulet, la morbidesse en moins. Car Toulet parlait trop d'amours trahies et de rêves éteints. Mais, comme Paul-Jean, Derème a le goût de l'humour, des pièces courtes comme un haï-kaï, des images rares et des rimes qui déconcertent. Il a, surtout, le don de fantaisie. C'est infiniment moins fréquent en France qu'ailleurs. Giraudoux, dans la prose, a de ces drôleries cabriolantes. Mais, chez Giraudoux, on sent presque toujours le « canular ». Tristan Derème est amusant sans y songer. Comme le merle sur la branche. Pas le merle de *Chantecler*, bien sûr ! Les images qu'il cueille, pour ses poèmes, sur les cornes de la lune ou sur les cornes de l'escargot, elles vous ont un frais parfum et des grâces toutes nouvelles. Le versificateur lui-même se permet avec la prosodie des privautés. Mais des privautés négligentes et qui n'ont rien à voir avec les « houssarderies » d'un Victor Hugo déchainé. Cela compose des recueils exquis : *L'Enlèvement au clair de lune*, ou *Les Etoiles sur Paris*. Y apparaît déjà M. Théodore Decalandre, qui est un « double » sympathique et barbu du Tristan chauve que nous aimons.

Cette création de M. Théodore Decalandre est un trait de génie. Et se mêleront aussi à la conversation M. Polyphème Durand et M^{lle} Zoé Lalyrette. Il n'est pas bon que l'homme soit seul. L'Ecclésiaste reprend le mot de la Genèse. Et c'est aussi pourquoi Cervantès, après la première sortie, donne à son Don Quichotte, pour compagnon et interlocuteur, ce bedonnant, ce paillard et

bavard de Sancho. Désormais, par les propos subtils ou bourgeois ou naïfs des bons amis de Derème Tristan, nous serons conviés, en prose comme en vers, à de savoureuses parloles.

Tristan Derème inclinait déjà vers l'essai en prose nombreuse. C'est une sorte de spécialité où il est passé maître. Imaginez, sur tous les sujets possibles et sur toutes les bêtes de la création, des fantaisies où le *sermo pedestris* se farcit, le plus naturellement du monde, de quatrains qui n'ont qu'une coquetterie : celle de n'être point alignés. Il y a des prosateurs qui commettent des alexandrins sans le savoir. Et je ne parle pas de M. Jourdain ; mais d'un Maurice de Guérin, par exemple, ou d'un Barrès. Tristan sait fort pertinemment qu'il rime ; mais le lecteur en aura l'heureuse surprise, s'il est sensible, du moins, à cette musique des mots assemblés que le vrai poète se chante à l'oreille. Et que diraient les académiciens d'un couplet de gratitude tourné sur le ton du madrigal et sur le demi-mètre du poème-prose?...

Tristan Derème a mis, sur la couverture de ses livres, tout un bestiaire bigarré : le poisson rouge, l'escargot bleu, la tortue indigo. Et on nous annonce l'onagre orangé. Et l'on parle d'un prochain livre sur les amours des colibris, qui sont les oiseaux de feu. C'est une singulière attention pour les animaux du jardin d'Eden ; car c'est la première fois qu'un écrivain ose se les représenter et nous les présenter comme les peintres impressionnistes voient et nous font voir leur modèle : une femme verte ou des nymphéas. Si j'étais l'onagre, je serais bien content. D'abord, à cause de mon nom, qui est un peu mystérieux. Ensuite et surtout, à cause de cette teinte orangé dont un Derème me colora.

Et Patachou serait de mon avis. Patachou, c'est l'ami à culottes courtes et à mollets nus de Tristan. C'est lui qui dit : « Tu es xagère », quand il veut parler de quelqu'un qui se monte le cou. Mais je ne suis pas « xagère », je vous le jure, quand j'accorde à Tristan Derème, dans la promotion des bons poètes d'aujourd'hui, la meilleure place. L'Académie a fait un fort bon choix. On est heureux de l'en complimenter.

* * *

Pour La Varende, c'est un tout autre rayon. Le gentilhomme a des quartiers et la réputation d'un hobereau bourru. On assure qu'il passe ses loisirs à construire des navires : des navires en miniature, mais parfaitement grésés. Mais nous sommes au pays d'Ouche ; et La Varende a obtenu le Prix des Vikings, avant d'être distingué par le jury du Prix du Roman.

S'agirait-il d'un repêchage ? On sait que notre compatriote Charles Plisnier battit d'un nez, pour le Goncourt, l'auteur de *Nez de cuir*. Or l'usage semble s'être introduit de pratiquer, en matière de prébendes et distinctions honorifiques, le système des compensations.

A dire vrai, il est possible que les Quarante aient été sensibles au verdict des Dix. Mais Jean de La Varende est fort digne du palmarès. Il représente, un peu comme Bernanos (nous ne parlons pas du Bernanos des *Grands Cimetières sous la lune*), un type d'écrivain à tempérament brutal et dont le talent, plus vigoureux que léché, ne s'accommode pas des ficelles. Le *Centaure de Dieu* marque, à cet égard, un progrès sur *Nez de cuir*, bien que le sujet soit moins palpitant, le récit moins torrentueux.

Il faut admirer qu'à toutes les époques les lettres françaises trouvent ainsi, dans quelque manoir de province, un « donneur de sang » jeune et de globules rouges. Paris est un climat anémiant. En ce sens que l'esprit de société — qui devrait s'appeler, de nos jours, la manie du conformisme — y souffle ses conseils insidieux. Un écrivain happé par la gloire et par la capitale est forcé de se soumettre aux exigences des éditeurs, lesquels s'inclinent, à leur tour, devant les vœux stupides du public.

De là vient que La Varende, malgré son indépendance de grand Viking au pays d'Ouche, malgré les poivrières de sa gentil-homme et les parchemins de son coffre aux archives, s'est cru obligé de donner aux Editions de France un volume « sur commande ». Cela paraît dans la collection « Les Reines de France », le titre : *Anne d'Autriche*.

On ouvrait le volume avec crainte et tremblement. Miracle! On n'est pas déçu. La Varende administre la preuve qu'un beau talent, broussailleux mais libre, est de nature à étouffer les mauvais démons de la littérature alimentaire. Ce portrait de la femme de Louis XIII est, par bien des endroits, excellent. Le style est à cran. Et — nouveauté sympathique! — le biographe ne se croit pas tenu de coller son œil à la serrure de la chambre nuptiale. Je goûte fort un raccourci qui a cette allure : « Elle s'empourpre vite; elle pleure; elle bataille, les boucles au vent; ne ment qu'à la dernière minute; n'abandonne qu'en dernier ressort, et voudrait aimer. » Bossuet, s'il écrivait aujourd'hui, aurait des phrases qui rendent ce son plein et vif, juste et allant.

La Varende est un beau Grand Prix. On l'attend à d'autres essais, qui ne seront, certes, jamais indignes. Car c'est le propre d'un tempérament comme le sien de ne souffrir ni le médiocre, ni le fabriqué.

* * *

Et l'Académie a fait encore d'autres heureux.

Signalons le Prix Louis Barthou qui va à Jérôme Carcopino, l'homme qui connaît le mieux Virgile et qui fut applaudi, si l'on ne s'abuse, par le public des Conférences Cardinal-Mercier. Ici, c'est l'érudition qui est à l'honneur. M. Carcopino dirige l'Ecole française de Rome.

M^{me} Marcelle Tinayre est lauréate du Prix Alice Barthou. Cela fera plaisir aux féministes raisonnables. S'il en reste.

Et un troisième Prix Barthou (Max) est accordé au romancier Henri Troyat, qui a du mérite... et un peu de chance.

Deux autres Prix d'Académie « péréquatés » récompensent Francis Jammes et Alexandre Arnoux. On ne voudrait faire nulle peine aux derniers fervents du barde d'Orthez; mais le bréviaire poétique que publie la NRF est d'une pauvreté insigne. N'importe! Il sera beaucoup pardonné à Francis Jammes, pour le chapeau de paille de Clara d'Ellébeuse et pour la petite fleur bleue qu'il fit pousser entre les orteils du facteur rural. Alexandre Arnoux a des coquetteries de style et des préciosités, des raffinements très viennois (viennois d'avant l'Anschluss). C'est ce qu'on peut appeler un essayiste distingué.

Paul Cazin, humaniste et polonophile, est aussi au palmarès.

Et le Grand Prix d'Histoire — Prix Gobert — est attribué à un curé, l'abbé Brugenette, pour le sixième tome d'un ouvrage de longue patience et de fervent amour : *Le Prêtre français et la Vie contemporaine*. Ceci est presque émouvant. Car le prêtre français, dans la vie contemporaine, a tout juste de quoi meubler sa chambre d'un lit très dur. Mais, tout le long des rayons de bois blanc de la bibliothèque s'alignent des volumes (d'occasion), achetés, prélevés sur la somme dérisoire que représente le casuel. Le clergé français lit encore. Et l'Académie n'est pas « Front Populaire ». La journée des Prix est une journée d'espoir.

FERNAND DESONAY.
Professeur à l'Université de Liège.

Regards catholiques sur le monde

Interroger des écrivains et des hommes d'action catholiques sur la situation actuelle du catholicisme, sa position historique, son rayonnement, les possibilités de son avenir est sans doute une heureuse idée. Il est toujours bon de connaître où l'on est pour savoir où l'on va. Au surplus, en un moment où les catholiques eux-mêmes, emportés sur la vague de folie collective qui traverse le monde, étalent avec impudence leurs divisions et leurs haines, il est particulièrement instructif d'ausculter quelques esprits dont l'éminence est une garantie et un antidote contre la contamination. Enfin, et bien que la doctrine catholique soit immuable en elle-même, il est passionnant d'apprendre, de la part de catholiques assumant par la diffusion de leurs écrits ou de leurs actions une certaine fonction directive à l'égard du peuple fidèle, ce qu'ils pensent de la relation actuelle et concrète de la chrétienté au monde : c'est là un problème capital qui relève de la philosophie de l'histoire, et qui nous montre, à cette époque de transmutation radicale de toutes les valeurs, la puissance d'adaptation et, pour ainsi dire, de coagulation du catholicisme sur le plan de la culture et de l'humanisme.

Le titre de l'enquête entreprise par M. Dominique Auvergne laissait espérer tout cela et semblait reprendre avec bonheur la tradition de certaines enquêtes célèbres. *Regards catholiques sur le monde* (1)! Sauf quelques honorables exceptions, le titre exact serait plutôt : *Regards de quelques catholiques sur leur monde*. L'enquêteur a péché par excès d'audace et de timidité. Il a interrogé MM. Claudel, Stanislas Fumet, Maritain, René Schwob, Gabriel Marcel, Edouard Le Roy, Madaule, Mounier, Mauriac, Ghéon, le R. P. Forestier, le chanoine Cardijn, Robert Garric et le P. Donceur. C'est là une belle pléiade dont aucun nom ne nous est indifférent. Mais que leur a-t-il demandé? Exactement rien. Ses personnages monologuent. La recherche n'est nulle part dirigée selon un axe précis. C'est un ensemble de confidences d'où jaillissent parfois quelques éclairs. L'auteur avoue du reste dans sa préface avoir voulu se borner à la France catholique. L'idée était heureuse, mais alors pourquoi solliciter l'avis du chanoine Cardijn? Pourquoi se limiter à la France quand il s'agit du monde? Pourquoi ne pas convoquer au symposium un Hilaire Belloc, un Gonzague de Reynold, un Papini, un R. P. Przywara? Pourquoi négliger à l'intérieur de la France même un Etienne Gilson, un R. P. Sertillanges, un Gustave Thibon, un Jacques Chevalier, un Henri Massis? J'entends bien qu'une enquête doit être restreinte et complète, qu'il convenait de s'enquérir auprès des RR. PP. Forestier et Donceur du scoutisme catholique, et qu'à interroger tout le monde on en arrive à ne plus pouvoir faire le point. Mais précisément l'enquêteur ne fait pas le point : il vogue à la dérive, il ne rassemble pas les renseignements recueillis, il laisse parler... Et cependant à s'enquérir d'esprits aussi différents que Maritain, Gilson, Massis, Claudel, à les presser jusqu'au dernier retranchement de leur pensée et de leur sensibilité catholiques, que de résultats n'aurait-on pas obtenus! Ce qu'il aurait fallu faire, c'est mettre à nu les diversités, les oppositions, c'est tarauder jusqu'au cœur même de témoignages en apparence irréductibles sur certains plans que l'on devine, pour saisir et peut-être renouer une unité

(1) Un volume de 146 pages, illustré de très belles photographies, Paris-Desclée, De Brouwer et Cie, 1938.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

Humanités modernes

SECTIONS SCIENTIFIQUE
ET COMMERCIALE

Préparation aux études universitaires

Propriété de 12 Ha.
Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).
Humanités anciennes (section française et section flamande).
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres
privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées
de la lingerie, de l'infirmerie et des dortoirs.

Rentrée le 21 septembre.

COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT. — EXTERNAAT.

Voorbereidende klassen.
Oude en moderne humaniora.
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte
kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen
is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 21 September.

GENVAL

A proximité de BRUXELLES
— Ligne Bruxelles-Namur —

PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES

Études primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agréments.
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —
Douches.

Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.

L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec
cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce,
de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.
Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire :
flamand.

École professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité,
sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. —
Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et
flamande

Écoles normales moyennes française et
flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

Les Frères des Écoles chrétiennes

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles



DEVROYE-FRÈRES
ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

S. A. "CEMSTO"

CENTRALE DE NETTOYAGE
BRUXELLES



Nettoyage journalier
de bureaux, banques,
églises, écoles, etc.

Nettoyage des maisons privées à l'occasion
de déménagements

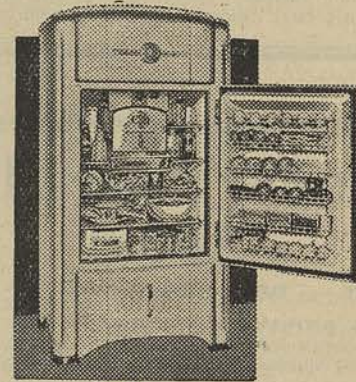
Lavage des vitres et façades en abon-
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage

Crosley
Shelvador

avec
SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

d'inspiration catholique qui doit exister malgré les antinomies puisqu'il s'agit d'esprits foncièrement chrétiens. On serait arrivé à cette conclusion qu'il y a bien des manières de vivre une doctrine, et que telle vision catholique qu'on peut avoir du monde *est toujours complémentaire* d'une autre vision, leurs aspects s'intégrant malgré tout dans l'élan total dont ils ne sont que la dispersion et la fragmentation humaines. M. Auvergne n'a pas osé juger. Aussi là où nous attendions une enquête, nous avons un dossier ou une anthologie.

Ce florilège ne laisse d'ailleurs pas d'être intéressant et parfois passionnant. Il nous montre, mieux que la lecture des œuvres de ces écrivains, ce qu'on pourrait appeler les disponibilités de leur pensée à l'état natif et dans leur jaillissement, leurs préoccupations, leurs désirs, la perspective de leurs réflexions.

A cet égard, on pourrait utiliser ces confidences pour établir une sorte de panorama tronqué de l'intelligence catholique française en certains de ses représentants. On verrait par exemple comment un poète comme Claudel manie le bon sens robuste qu'il tire de son réalisme paysan et comment il s'en tient avec astuce à de prudentes généralités dès qu'il aborde les questions sociales ou politiques. Il formule le souhait « de voir disparaître la cloison étanche et hermétique qui existe entre l'administration des paroisses et le commun des fidèles ». Trop souvent « les fidèles sont considérés comme des clients de passage à qui on demande un péage, mais qui n'ont le droit de faire entendre aucune suggestion ou observation ». Ne serait-il pas désirable que le ministre des finances d'une paroisse publiât chaque année son budget détaillé? « La charité des croyants serait beaucoup plus effective s'ils pouvaient exactement se rendre compte de l'emploi qui est fait de leur argent. » Que dire « de l'éloquence sacrée considérée du point de vue du consommateur » gavé de développements filandreux tirés d'un quelconque manuel de théologie, alors que l'Écriture Sainte et l'Histoire de l'Église offrent au prédicateur leur « tapisserie prodigieuse d'hommes héroïques et d'événements merveilleux »? Que dire du catéchisme gorgé « d'abstraction »? Voilà des vœux solides et bien claudéliens, dont la réalisation heurtera la routine de tant de prêtres qui se donnent avec zèle mais sans confiance. Claudel envisage ici le monde sous l'angle de la paroisse : on sent que pour lui le catholicisme est un univers de cellules vivantes, un essaim, une ruche bruisante, pleine de « camaraderie », et non pas un agrégat d'individus isolés ou une pure forme universelle vidée de toute différenciation interne. Le catholicisme est planté dans le monde comme la Croix en terre, non pas pour s'y perdre, pour y pourrir, mais pour faire lever la moisson, pour assurer à la semence humaine sa plénitude, et la dresser, comme il le dit, « dans le ciel ».

Il y a chez Claudel une santé catholique carrée, massive, exubérante et bourrue. Au contraire, Mauriac apparaît comme le type du catholique inquiet, guetté par le minotaure. Si, comme le croit M. Auvergne, « toute une génération se reconnaît en cet aîné », il faudrait désespérer de la vigueur de la jeunesse catholique, de son assurance et de son équilibre. Rien que de très banal dans cette conversation : « Nous sommes entraînés à l'idolâtrie... Nous vivons en atmosphère païenne... Chaque catholique a le droit de choisir le parti qui lui convient dans la mesure où ce parti ne va pas contre les principes catholiques... La vie sacramentelle doit informer toute l'action de l'être humain... Une immense espérance : les jeunes ouvriers... une minorité d'instituteurs... un clergé admirable... » Cependant on perçoit, çà et là, la sourde rumeur d'une angoisse traversée de scrupules : « Le catholique moderne est exposé aux pires périls... ; un cas de conscience très douloureux : les partis... » Au fond, et à l'inverse d'un Claudel qui pense avec tout son être : corps et âme, un Mauriac pense avec ses entrailles. Rien de plus frappant que leur

attitude réciproque à l'égard du problème spécifiquement contemporain de la collaboration : pour l'un et pour l'autre, il faut s'unir, mais tandis que pour Claudel, il faut « essayer de reprendre un contact humain avec les autres », pour Mauriac « les jeunes gens doivent prendre conscience de ce qu'ils ont de commun, et ce point commun, c'est le Christ, un même besoin d'amour et de justice ». Ici le problème est résolu en termes affectifs et dans une perspective surnaturaliste, là rationnellement et selon ses normes naturelles. Claudel souligne admirablement que l'humanité actuelle est « à la recherche d'elle-même », qu'elle se sonde pour retrouver son assiette et ses bases. Il sait que sans la nature la Grâce est suspendue en l'air. Il comprend que la Grâce présuppose la nature et le Christ l'homme. Il ne fait pas appel à un « besoin » ou à un élan obscur, mais à une nécessité inscrite dans la nature humaine : restaurer une solidarité « artificiellement » rompue. Confiance à l'endroit de la nature d'une part, défiance de l'autre. La société, au splendide sens étymologique du mot, est pour l'un de droit naturel, pour l'autre elle n'est rien sans le Christ. De ces solutions laquelle est la plus authentiquement catholique?

Signalons dans l'intervention éloquente de Stanislas Fumet cette phrase que beaucoup devraient méditer : « J'ai peur du passage du christianisme parfaitement authentique... à cette manière de traduction sociale qu'on croit devoir en faire. » Quant à Jacques Maritain, il reprend et condense en quelques pages les thèmes développés dans *Humanisme intégral*, ouvrage d'une ampleur et d'une perspicacité étonnantes, mais qui risque d'être interprété lui aussi d'une manière trop exclusivement surnaturaliste, si l'on n'établit pas l'équivalence analogique qui existe dans l'esprit de Maritain entre « la politique d'inspiration réellement et vitalement chrétienne » préconisée par lui, et celle du Moyen âge en cette période de maturité où son climat politique était à la fois et indivisiblement naturel et soumis à la lumière du Christ, et à laquelle son thomisme vigoureux se réfère constamment en sous-œuvre. Des réflexions de Gabriel Marcel nous détachons ces lignes qui constituent une exacte mise au point de questions actuellement urgentes : « Certains catholiques de gauche ont une façon d'établir une solidarité, qui me paraît dangereuse, entre le catholicisme et telle position politique ou sociale. Il faut prendre garde. On déprécie parfois d'une façon imprudente et peu charitable le « catholique conservateur ». On peut très bien concevoir un être d'une très grande charité (je ne dis pas : faisant l'aumône, mais vraiment charitable), appartenant à des partis de droite ou d'extrême-droite. Je n'ai pas du tout pensé, il y a deux ans, qu'on fût en droit de dire : un catholique en tant que tel, dans le conflit italo-abyssin, est tenu de prendre purement et simplement position pour l'Éthiopie. Ceci implique une outrancière simplification de problèmes en réalité très complexes. Le drame espagnol, infiniment plus grave encore et plus lourd de conséquences, ne permet pas davantage les affirmations simplistes auxquelles on se heurte partout; en particulier la condamnation de Franco au nom d'un certain légalisme extrêmement fallacieux et qui ne tient aucun compte des réalités. D'une façon générale on ne saurait trop se méfier d'un certain mysticisme extrapolé, et aussi d'une crainte commune à beaucoup de catholiques qui ont peur de ne pas avoir l'air assez sociaux, assez « avancés », et se livrent à une surenchère qui me paraît fort suspecte. Au surplus, une charité au nom de laquelle on se croit autorisé à fermer les yeux sur la complexité d'une situation réelle n'est que sa propre caricature. Une pensée authentiquement chrétienne n'admettra jamais que vérité et charité puissent être réellement dissociées. » Il serait difficile de fixer avec plus de minutie objective la position extrêmement commode de certains catholiques qui utilisent le catholicisme pour condamner d'autres catholiques. Le procédé est classique et date du modernisme.

On emploie contre le chrétien accusé d'obscurantisme tout l'arsenal de la doctrine de l'évolution : émancipation de la conscience, ici par les progrès du savoir positif, là par ceux de la démocratie; on fait luire devant des yeux stupidement émerveillés l'espoir millénariste de l'âge d'or; on dépouille avec habileté une série de maximes évangéliques de tout le contexte doctrinal qui leur donne exactitude et force; on en simplifie le sens jusqu'à n'en laisser que les connexions affectives qui le prolongent. Le circuit est noué et le courant circule. Au nom de ce christianisme sentimental et vidé de son contenu dogmatique on condamne dogmatiquement l'adversaire.

Tel est le schéma psychologique de ce renouveau moderniste qui se constate un peu partout en terre chrétienne, et dont la nocivité apparaît infiniment plus puissante de celle d'un conservatisme têtue et borné qui ossifie la pensée. Mais ces lignes de force psychologiques sont enrobées dans tout un ensemble dialectique qui en cachent la pauvreté. Tout l'art moderniste est de brouiller les cartes, de porter masque sur masque, au point que l'acteur lui-même devient dupe de son jeu et ignore son vrai visage. De même que le modernisme théologique brouillait les rapports précis et nuancés de la nature et de la Grâce en pratiquant simultanément un naturalisme intégral et un surnaturalisme de même signe, et en s'affublant de leur double masque (en niant la possibilité d'une connaissance philosophique de l'univers naturel, il déportait toute connaissance valable du côté de la foi et, en proclamant cet impérialisme de la Grâce, il en posait l'exigence au fond de la nature humaine), de même qu'il mutilait et la nature en l'amputant de ses réserves intelligibles immuables au profit d'une prétendue évolution vers un état meilleur mal défini et toujours changeant, et la Grâce en détruisant sa transcendance, ainsi le modernisme politique agglomère étroitement le faux naturalisme et le faux surnaturalisme : sous le masque de l'amour évangélique et d'une passion chrétienne pour la justice, il dissimule la subversion totale de l'ordre politique naturel et l'extermination de toutes les valeurs acquises par le passé; sous le déguisement d'une doctrine assurant que les masses évoluent à travers l'histoire vers l'autonomie et le *self-government*, il cache un processus sentimental très vague et qui ne peut se définir que comme une espèce de rédemption cosmique de l'humanité par la démocratie sous la pression des exigences de la liberté humaine. De part et d'autre, la Grâce devient destructrice de la nature et la nature de la Grâce. Dans une atmosphère saturée d'amour et de justice, l'amour et la justice sont accablés sous leur caricature.

Si ces considérations sont exactes, un regard catholique jeté sur le monde discerne immédiatement que le rayonnement du grand principe qui soutient tout le christianisme : *la Grâce n'abolit pas la nature, mais la surélève*, est obscurci de toutes parts. La Grâce ne dresse pas la Croix sur le non-être, le catholicisme ne s'édifie pas sur le sable de l'idéologie affective. Le moindre iota supprimé ou déplacé dans la nature humaine bouleverse le catholicisme. La plus petite accentuation de la plus insignifiante parcelle de notre humanité au détriment des autres anéantit les possibilités d'efflorescence de la Grâce. Les ennemis du Christ l'ont deviné : aussi ont-ils toujours accusé le catholicisme d'être *conservateur*, et leur ruse constante a-t-elle été à toutes les époques de l'attaquer au nom d'un christianisme émondé de ses relations à la nature. C'est pourquoi la tâche la plus urgente du catholique contemporain est, comme nous l'avons dit ailleurs, de restaurer le culte des *authentiques* valeurs naturelles et le respect absolu de tous les éléments *complémentaires* qui constituent l'homme.

MARCEL DE CORTE,
Professeur à l'Université de Liège.

A propos d'un anniversaire mormon

Les Mormons d'Amérique et d'Angleterre (il y a en tout quelque 600.000 « saints des derniers jours (1) » dans le monde entier) ont solennellement célébré l'été, dernier, le centenaire de l'arrivée en Grande-Bretagne des premiers missionnaires mormons, et les villes de Preston et de Rochdale ont été à cette occasion le théâtre de manifestations diverses, ces deux villes ayant servi, en 1837, de base à l'activité de ces missionnaires — activité relativement féconde.

Tout le monde a entendu parler des Mormons — surtout à cause de leurs pratiques polygames! Mais il ne sera pas inutile de rappeler les origines de cette secte bizarre, peu connues en général, et qui comportent des aspects intéressants, voire — parfois — attachants. Les ombres ne manquent pas non plus au tableau, et la bêtise humaine s'affirme avec éclat une fois de plus.

Joseph Smith, fondateur de la future « Eglise » mormone, vint au monde le 23 décembre 1805 à Sharon, comté de Windsor, dans l'Etat de Vermont. Lorsqu'il avait près de dix ans, son père, qui portait le même prénom, se transporta avec sa famille à Palmyra, puis, quatre ans plus tard, à Manchester, dans l'Etat de New-York. Il y régnait à ce moment une grande effervescence religieuse, méthodistes, presbytériens et baptistes rivalisant de zèle. « Que faire? se demandait souvent le jeune Joseph. Lequel de ces différents partis a raison? Ou bien auraient-ils tous tort? » Là-dessus, se basant sur le cinquième verset du premier chapitre de l'épître de saint Jacques, Smith implora Dieu de l'éclairer. C'était dans la matinée d'une magnifique journée du printemps de 1820, au milieu des bois, et le jeune homme avait alors quatorze ans.

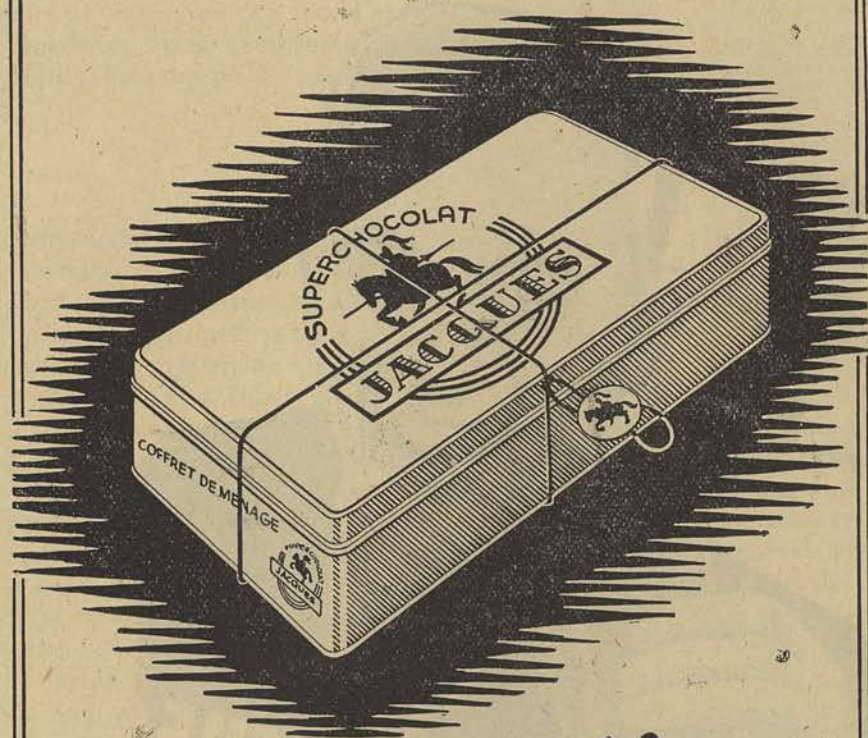
Il ne tarda pas, prétend-il, à voir deux personnages debout dans l'air; l'éclat de la lumière qui en émanait défiait toute description. L'un d'eux appela Smith par son nom, puis lui dit en désignant du doigt la seconde apparition : « Ceci est mon Fils bien-aimé, écoute-le. »

Il fut déclaré à Smith que toutes les sectes étaient dans l'erreur, que le Seigneur les avait en abomination, et il lui fut interdit de se joindre à aucune d'elles. Bien d'autres choses encore lui furent dites sur lesquelles il devait garder provisoirement le silence. Lorsqu'il revint à lui, il était étendu sur le dos et regardait le ciel.

Il ne tarda pas à constater qu'il n'avait aucun intérêt à raconter sa vision; un prédicateur méthodiste lui déclara qu'elle venait du diable et Smith — du moins le prétend-il — subit une véritable persécution. Pourtant il n'en voulait pas démordre : il affirmait avoir bien vu et entendu Dieu le Père et Dieu le Fils.

Le 21 septembre 1823 nouvelle vision, cette fois d'un personnage revêtu d'une robe éclatante de blancheur, qui apparaît à Joseph Smith dans sa chambre à trois reprises successives, se tenant dans l'air comme il convient sans toucher au sol. Il lui déclare se nommer Moroni et lui révèle l'existence d'un « livre » écrit sur des plaques d'or et narrant l'histoire des anciens habitants du continent américain et leurs origines. Ce livre contiendrait « la plénitude de l'Evangile éternel », « tel que le Sauveur l'a révélé aux anciens habitants ». Avec les plaques se trouvaient deux mystérieuses pierres enchâssées dans de l'argent,

1) *Church of Jesus-Christ of later-day Saints*; c'est ainsi que « Eglise » mormone se désigne officiellement — et modestement.



Une occasion

LA GAMME COMPLÈTE
dans un magnifique
COFFRET PLOMBÉ

Oui, c'est vraiment une occasion splendide : le Superchocolat « Jacques » vous offre la possibilité d'apprécier à l'état frais toute la gamme de ses incomparables spécialités, dont certaines seront pour vous une véritable révélation.

Le coffret métallique plombé de « Jacques » contient 21 gros bâtons, tous d'un goût différent. Dégustez-les attentivement, vous constaterez leur incontestable supériorité, en même temps que leur exquise variété.

Le coffret métallique plombé de « Jacques », avec 21 gros bâtons, ne coûte que 20 francs. Le nombre étant limité, réservez le vôtre immédiatement chez votre fournisseur habituel de Superchocolat.

20 Fr. LE COFFRET DE 21 GROS BÂTONS

Quand, pour varier le plaisir, vous changez de « Chocolat », faites que ce soit encore et toujours du « Superchocolat Jacques », dont les spécialités incomparables sont une source intarissable de délectation.

J'aime que
le café soit
chaud... et



DANS LA CUISINE, LE REFRIGERATEUR **H.M.V.**
JOUE UN ROLE AUSSI IMPORTANT QUE LA CUISINIÈRE.

Indispensable en toutes saisons et dans tous les ménages, le réfrigérateur H.M.V. rend des services énormes pour une consommation négligeable de courant. Son mécanisme le "Silent Circulator" ne se compose que de 3 parties mobiles plongées continuellement dans un bain d'huile protectrice. Ce mécanisme procure plus de froid proportionnellement au courant utilisé et est quasi inusable. Le réfrigérateur H.M.V. est conçu de telle manière qu'il présente le maximum de capacité utile, le maximum de commodité, et le maximum d'économie à l'usage. Bref, il n'existe sur le marché aucun modèle offrant, pour un prix aussi modique, des avantages aussi complets.

Le réfrigérateur H.M.V. permet de varier aisément les menus et de présenter les mets et les boissons suivant toutes les règles qu'impose l'art gastronomique: cubes de glace pour les cocktails - huîtres servies sur de la glace - les mayonnaises et les salades même préparées à l'avance sont un véritable régal - les poissons restent toujours frais - les viandes, les volailles et le gibier gardent toute leur pureté - vin blanc et champagne frappés - crèmes glacées et entremets froids à volonté. Parmi vos amis, il y en a certainement un qui possède un H.M.V. Demandez-lui des renseignements.

Sur simple demande adressée à la Voix de son Maître, il sera envoyé gratuitement une brochure luxueuse intitulée «Le Problème domestique» et renfermant en outre une série inédite de menus variés pour vos lunches et vos dîners.



Un des 12 modèles de réfrigérateurs H.M.V. à partir de frs. 4.350.- ou frs. 209.- par mois. Dotés de tous les avantages possibles, ils sont garantis 2 ans.

EN TOUTES SAISONS
Le Réfrigérateur

H.M.V.

est indispensable dans chaque ménage



171, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER ET 14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES.

dites Urim et Thummim (ce sont là des termes bibliques), pierres préparées par le Seigneur et qui devaient servir à faire la traduction. Nombre de textes bibliques furent ensuite cités par la mystérieuse apparition, après quoi Smith vit en vision, avec une netteté parfaite, l'endroit où les plaques étaient ensevelies.

* * *

Dès le lendemain il se rendit sur une colline qui se trouve tout près du village de Manchester et constata la présence des précieux objets, dont l'existence lui avait été révélée par Moroni, sous une grosse pierre qu'il parvint à soulever à l'aide d'un levier. Cependant le mystérieux visiteur ne lui avait pas permis d'y toucher tout de suite. Quatre ans s'écoulèrent. Au bout de chaque année, se conformant aux directives qu'il avait reçues, Joseph se rendait sur la colline près de la grosse pierre; chaque fois il y rencontrait le messager céleste et recevait de lui de nouvelles instructions. Enfin le 22 septembre 1827 Moroni lui permit d'enlever les précieuses plaques et tout le reste, afin d'en entreprendre la traduction. Celle-ci faite, l'ange (1) reprit les plaques ou tablettes, et on ne les a-t-on revues depuis. Pendant la traduction — il va sans dire que jamais on ne nous a expliqué le rôle exact joué dans le processus de la traduction par « Urim » et « Thummim »! — Smith les avait jalousement défendues contre les curieux ou les gens malveillants désireux de s'en emparer ou simplement de les voir; cependant le *Livre de Mormon*, paru pour la première fois en 1839, contient deux attestations dont les onze signataires certifient avoir vu les tablettes, et même les avoir eues en mains. Tous ces signataires étaient du reste des fervents ou des proches parents du « Prophète Joseph ».

Le *Livre de Mormon* — dicté par Smith à plusieurs secrétaires à travers un rideau dans un espace de temps relativement fort court — est censé contenir l'histoire des premiers habitants de l'Amérique, appelés Néphites et Lamanites, du nom de leurs ascendants, lesquels seraient arrivés par ordre divin de Palestine dans le Nouveau Monde à l'époque de Nabuchodonosor. Un des livres faisant partie du *Book of Mormon*, dit « Livre d'Ether », contiendrait aussi l'histoire des descendants de Jared qui auraient également fui en Amérique à l'époque de la confusion des langues et de la tour de Babel.

* * *

Que penser de ce *Book of Mormon*, vénéré par les Mormons à l'égal de l'Ancien Testament?

Au premier abord, c'est une Bible. Elle comprend quinze « Livres » portant les noms de leurs prétendus auteurs : quatre livres de Néphi, livre de Jacob, livre d'Enos, livre d'Omni, livre de Mosiah, livre d'Alma, livre d'Ether, etc.; ces livres sont divisés en chapitres et les chapitres en versets. Le tout doit compter quelque cinq cent mille mots et est censé, ainsi que je l'ai dit, avoir été traduit du texte original gravé sur des plaques ou tablettes soit d'or, soit de cuivre.

En quelle langue était ce texte original? En « égyptien, chaldéen, assyrien et arabe », aurait affirmé à Joseph Smith un professeur du nom de Charles Anthon, « célèbre par ses travaux littéraires ». Voilà qui est déjà passablement déconcertant, parce que les hiéroglyphes égyptiens n'ont rien de commun

(1) Sur la terre, Moroni, fils de Mormon, aurait vécu au V^e siècle de notre ère. C'est ce Mormon qui a donné son nom à la secte.

avec les caractères cunéiformes assyro-babyloniens et parce que la langue « arabe » est quelque chose de tout à fait différent des deux. D'autre part, le *Livre de Mormon* (il y a un livre de ce nom faisant partie de tout le recueil dit *Book of Mormon*) prétend que la langue employée « a nom parmi nous *reformed egyptian* » : ce serait donc de l'égyptien accommodé « à notre manière de parler ». Tout ceci, on en conviendra, ne tient pas debout et est au plus haut point suspect.

On a beaucoup discuté naguère au sujet des origines du *Book of Mormon*, dans l'hypothèse d'une fraude; on a même prétendu avoir découvert la source à laquelle le faussaire aurait puisé. Ayant eu la patience de parcourir ces cinq cent vingt et une pages, nous dirons que c'est faire trop d'honneur à ce fatras que de disputer à son sujet. Les quinze livres du *Book of Mormon* sont une imitation servile de l'Écriture Sainte. Imitation servile et sans le moindre talent... Rien de plus ennuyeux que de parcourir ces innombrables chapitres remplis de lamentations monotones (j'allais écrire : odieusement monotones...) et d'exhortations interminables faites dans un style calqué sur celui de l'« authorised version » (1). Ailleurs ce sont des descriptions tout aussi fastidieuses des incessantes guerres que se seraient faites sur le sol américain « Néphites » et « Lamanites », descendants les uns de Néphi, les autres de Laman, arrivés de Palestine en Amérique vers l'an 590 avant l'ère chrétienne sur une espèce d'arche construite par ordre du Tout-Puissant par le sage et pieux Juif Léhi (2).

Ce bateau était, soit dit en passant, muni d'une *boussole*, laquelle, on ne l'ignore point, ne fit son apparition dans le bassin méditerranéen qu'à l'époque des Croisades — donc, quelque seize siècles plus tard! Il est vrai que Joseph Smith attribue à celle de Léhi une origine directement divine!

* * *

Le fondateur du mormonisme ne se contente pas de fatiguer ses lecteurs par d'interminables récits d'une invraisemblable monotonie : il accumule énormités sur énormités. Des prophètes inventés par lui de toutes pièces prêchent aux Néphites, la Résurrection du Christ et l'Ascension bien des années *avant* l'ère chrétienne! Entre 600 et 592 avant Jésus-Christ, le Néphi nommé plus haut voit en vision dans la ville de Nazareth « une vierge ». Et elle était extrêmement belle et blanche. Et il arriva que je vis les cieux ouverts; et un ange descendit et se tint devant moi; et il me dit : « Néphi, que vois-tu? » Et je lui dis : « Une vierge très belle, plus belle que toutes les autres vierges. » Et il me dit : « Connais-tu la condescendance de Dieu? » Et je lui dis : « Je sais qu'il aime ses enfants; cependant je ne sais pas ce que toutes choses signifient. » Et il me dit : « La vierge que tu vois est la mère du Fils de Dieu d'après la chair. » Et il arriva que je vis qu'elle était emportée en esprit; et après qu'elle eut été emportée en esprit pendant quelque temps, l'ange me parla disant : « Regarde! » Et je regardai et vis de nouveau la vierge tenant un enfant dans les bras. Et l'ange me dit : « Contemple l'Agneau de Dieu, le Fils du Père éternel. » Cette prétendue vision aurait eu lieu, nous le répétons, entre 600 et 592 avant notre ère!!

Après la Résurrection l'auteur fait descendre le Christ du ciel en Amérique. Et voyez comment il utilise à ses fins un

(1) Nom donné à la traduction de la Bible en langue anglaise, parue en 1611. L'anglais de cette traduction est magnifique.

(2) Ce nom de « Léhi » est évidemment « Lévi » estropié, comme « Ether » est « Esther », « Mosiah » un composé de Moïse et de Josiah (Josias), comme « Néphi » est sans doute un abrégé de « Nephtali ». Ailleurs des noms bibliques paraissent dans le *Livre de Mormon* sous leur forme originale. D'autres sont purement des noms de fantaisie.

épisode aussi sublime que l'apparition du Christ ressuscité à saint Thomas. « Il arriva qu'il (Jésus) étendit la main et parla au peuple disant : « Voyez, je suis Jésus-Christ au sujet duquel » les prophètes ont porté témoignage, disant qu'il viendrait dans » le monde. Voyez, je suis la lumière et la vie du monde; et j'ai » bu du calice amer que le Père m'a donné et j'ai glorifié le Père » en prenant sur moi les péchés du monde dans lequel j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement. » Et il arriva que lorsque Jésus eut dit ces paroles, toute la multitude tomba à terre, car ces gens se souvenaient qu'il avait été prophétisé parmi eux que le Christ se montrerait à eux après son ascension au ciel. Et il arriva que le Seigneur leur parla disant : « Levez-vous et approchez-vous de moi, afin que » vous puissiez enfoncer les mains dans mon côté, aussi afin » que vous puissiez sentir les empreintes des clous dans mes » mains et dans mes pieds; ce pour que vous sachiez que je suis » le Dieu d'Israël et le Dieu de la terre entière et que j'ai été mis » à mort pour les péchés du monde. » Et il arriva que la multitude s'avança; et ils enfoncèrent les mains dans son côté et sentirent les empreintes des clous dans ses mains et dans ses pieds; et ils firent ainsi, défilant l'un après l'autre jusqu'à ce que tous eussent passé. Et ils virent de leurs yeux et sentirent de leurs mains », etc. (III^e livre de Néphi, chap. II.)

Que dire d'une pareille production sinon que c'est peut-être faire trop d'honneur au plagiaire que de s'indigner...

Mais qu'un tel ouvrage ait pu devenir une nouvelle Bible pour des centaines de milliers d'hommes qui certainement n'étaient tous ni des coquins, ni des imbéciles, voilà qui défie l'imagination.

Si du moins le faussaire avait eu quelque talent! Mais non! S'il ne copie pas servilement et s'il veut être original, le résultat est déplorable. Au chapitre V du « livre de Jacob » il y va d'une parabole attribuée à un prophète du nom de Zénos (il y a aussi chez Joseph Smith un prophète Zénock!) lequel n'a naturellement jamais existé. Dans cette parabole il est question d'un olivier sauvage et d'un olivier greffé, d'une vigne et du propriétaire de cette vigne. Cette prétendue parabole ne compte pas moins de soixante-dix-sept versets! Or un des charmes des paraboles évangéliques n'est-il pas leur brièveté?... Un tel effort a dû apparemment beaucoup coûter à l'auteur du *Book of Mormon*. Je n'ai pas rencontré, sauf erreur, d'autres paraboles dans ces cinq cents et quelques pages...

Les Mormons aiment à insister sur l'instruction fort élémentaire reçue par le fondateur de leur « Eglise » et ils y voient la preuve que Joseph Smith n'a pu tirer le *Livre de Mormon* de son propre cerveau. Mais il n'y a rien d'in vraisemblable dans l'hypothèse que, vivant dans un milieu qui se passionnait pour les questions religieuses, il ait beaucoup retenu tant de l'Ancien Testament que des Evangiles. Ses connaissances semblent s'être bornées à ce moment-là aux Livres saints presque exclusivement, et il s'est bien gardé de puiser ailleurs pour produire son *Book of Mormon*, peut-être dans la crainte de commettre un impair; encore l'incident de la boussole semble-t-il montrer qu'il n'a pas toujours échappé à ce danger.

Et pourtant dans toute cette singulière affaire il y a quelque chose qui tient du prodige : c'est la patience qu'il aura fallu à Smith pour dicter ces cinq cents pages monotones, insipides, pour tout dire : assommantes, où tout feu sacré fait totalement, entièrement défaut. Voilà le vrai, le seul miracle.

Entretemps, nous raconte Joseph Smith, celui-ci et un certain Oliver Cowdery dont il avait fait la connaissance peu de temps auparavant furent favorisés par de nouvelles manifestations surnaturelles. Comme ils étaient dans un bois à prier, ils virent

descendre du ciel « dans une nuée lumineuse » un messager céleste qui leur imposa les mains et leur conféra « la prêtrise d'Aaron », puis ordonna à Smith de baptiser Oliver Cowdery, après quoi ce dernier devrait à son tour baptiser Smith. Ainsi fut fait.

Le messager dit être saint Jean-Baptiste. La nouvelle « Eglise » était fondée. Tant Oliver Cowdery que Joseph Smith se mirent à prophétiser au sortir de l'eau : « nous étions », raconte Joseph Smith « pleins de l'Esprit-Saint et nous nous réjouissions dans le Dieu de notre salut ». Ils préférèrent cependant garder pour le moment le silence au sujet de leur « baptême » et de la « prêtrise d'Aaron », craignant d'être persécutés. Prudence est mère de sûreté.

* * *

Le 6 avril 1830 la nouvelle « Eglise » était organisée à Fayette, dans l'Etat de New-York; en 1831 une révélation « céleste » enjoignait à Joseph Smith de se diriger avec ses acolytes dans l'Etat d'Ohio, où la petite ville de Kirtland ne tarda pas à devenir son grand quartier général. A peu de temps de là nouvelle révélation, à la suite de laquelle le comté de Jackson dans le Missouri devient le « Sion » du nouveau mouvement.

En 1833 est posée la première pierre d'un temple mormon à Kirtland, lequel est inauguré en mars 1836. Le 3 avril suivant Joseph Smith et un de ses fidèles et plus intimes collaborateurs Oliver Cowdery (déjà nommé plus haut) y sont favorisés derechef de visions extraordinaires : le Christ, Moïse et le prophète Elie leur apparaissent successivement. Malheureusement l'année suivante une banque fondée par les Mormons à Kirtland suspend ses paiements. L'ébranlement provoqué par cette catastrophe, pourtant d'ordre purement terrestre, est tel qu'à un certain moment il semble que la nouvelle « Eglise » va sombrer à son tour. *Fluctuat nec mergitur* : elle surnage cependant, mais nombre de Mormons marquants se détournent de Smith. Celui-ci se transporte alors dans le Missouri, où il est rejoint par ceux qui lui sont restés fidèles. On se fixe dans le comté de Caldwell et on fonde la Cité du Far-West (aujourd'hui Kerr) : c'était l'extrême-Ouest à ce moment-là!

C'est à cette époque que Heber Kimball et Orson Hyde, deux des « Douze Apôtres » (1), furent envoyés en Angleterre, avec cinq autres missionnaires, y prêcher le nouvel Evangile. Ils y connurent un certain succès, baptisant deux mille personnes en huit mois, ce qui consola un peu les dirigeants de la faillite de la Kirtland Bank.

Le nombre des Mormons augmentant dans le Missouri de façon jugée inquiétante par les autorités et la population, des troubles éclatèrent bientôt. Des bandes armées terrorisèrent la région et le sang coula. Le gouverneur de l'Etat envoya la milice contre les Mormons, dont les leaders furent capturés, mais réussirent à s'échapper. En plein hiver (1838-1839) on se transporta dans l'Etat voisin d'Illinois, où la ville de Nauvoo fut fondée sur la rive Est du Mississippi dans le comté de Hancock. Smith s'y fixa, dirigeant de là l'activité de l'« Eglise » au temporel comme au spirituel. Un temple y fut consacré en 1846.

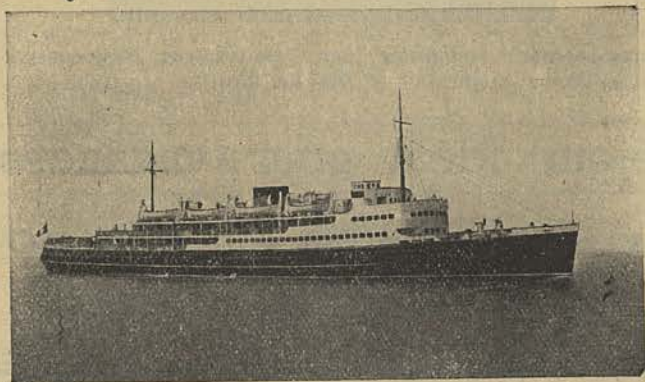
Entretemps Brigham Young, président des Douze Apôtres, fut envoyé en Angleterre avec la majorité du conseil. Résultats : cinq mille convertis baptisés, une édition anglaise du *Livre de Mormon* publiée, des milliers de tracts distribués et le périodique *Millennial Star* fondé. Il paraît toujours.

Cependant des événements graves se préparaient dans l'Illi-

(1) *Vide infra.*

OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s *Prince-Baudouin* (1934) et *Prins-Albert* (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

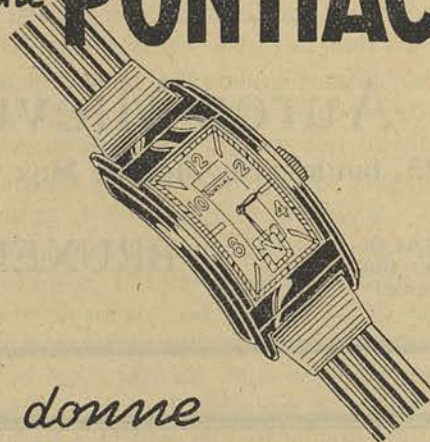
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

une **PONTIAC**



donne
l'heure exacte



PONTIAC

supportchoc

le premier chronographe
qui supporte les chocs

— Indispensable pour —
Missionnaires, Docteurs,
Infirmières, Ingénieurs, etc.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce P

19685

BRUXELLES



Montres pour religieuses

Montres de précision
spéciales pour
missionnaires

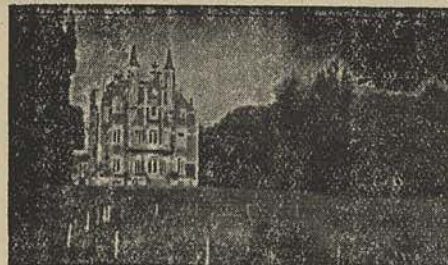
Tous genres de montres

En vente chez tous
les horlogers concessionnaires

FONDÉE EN 1853

HOME
pour ENFANTS

de 2 à 12 ans,
délicats, nerveux, retardés, ou dont les parents
sont aux Colonies.



Enseignement individuel par institutrices diplômées.
Surveillance médicale. — Vie de famille. — Chapelle.

Séjour idéal pour vacances

Direction : M^{lles} M. SOREL et H. de CONINCK
Château Beau-Séjour, à Linden-lez-Louvain.
Téléphone : 1629.]

Quand
on dit :
"ERY"

on dit :

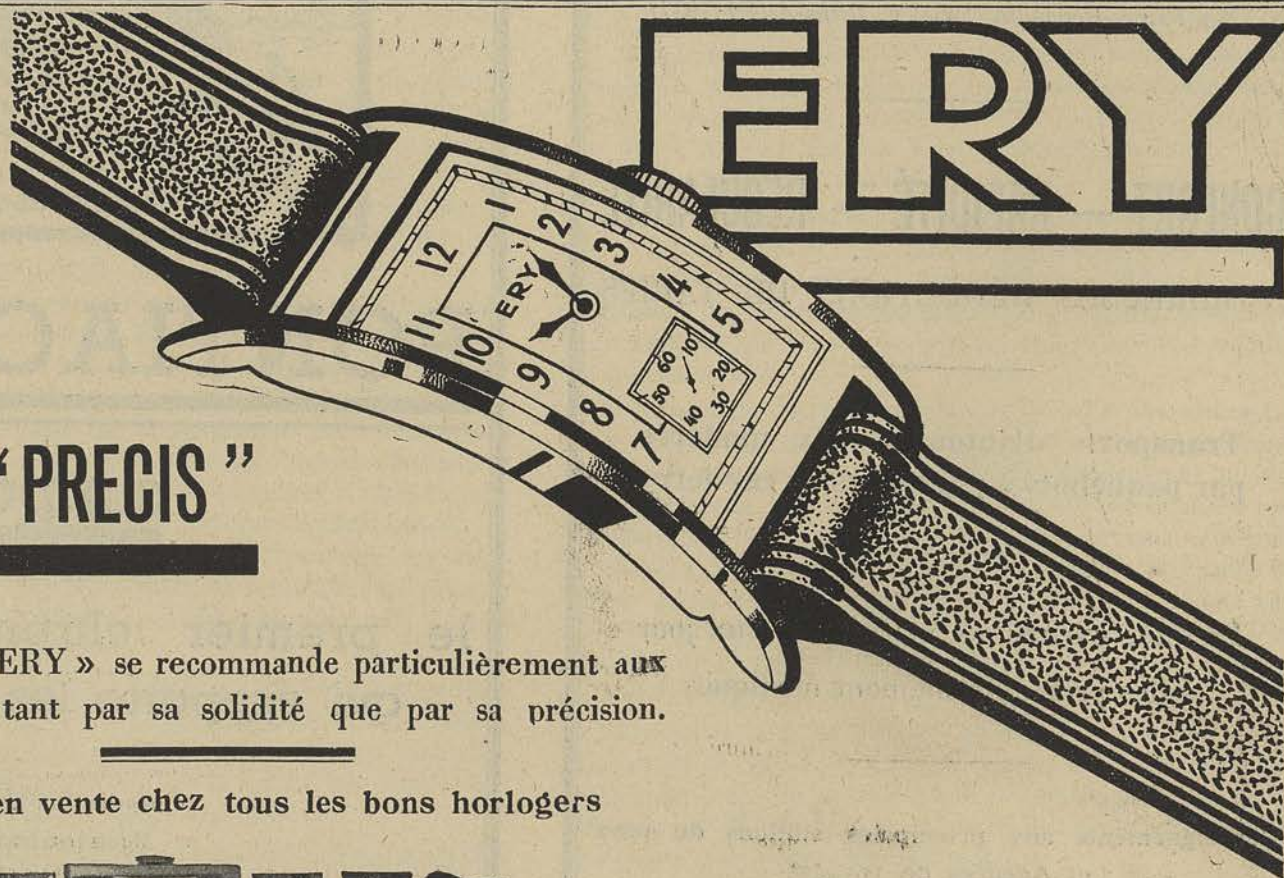
"PRECIS"

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux
missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



ERY



nois. Les Mormons y étaient assez nombreux pour jouer à un certain moment le rôle d'arbitres entre les deux partis politiques en présence : whigs et démocrates, mais ils finirent par se brouiller avec ceux-ci comme avec ceux-là. En 1844 Smith eut l'aplomb de déclarer qu'il allait se porter candidat à la présidence des Etats-Unis, ce qui envenima encore les choses. Des dissensions travaillaient l'« Eglise » naissante : bien que la polygamie n'eût pas encore été proclamée, elle était déjà pratiquée par Smith lui-même et plusieurs autres dirigeants, et un schisme ne tarda pas à éclater à ce sujet. Les non-Mormons ne pouvaient d'autre part contenir leur indignation; les bruits exagérés qui circulaient sur le compte des pratiques mormones en matière matrimoniale jetaient encore de l'huile sur le feu. Un journal du nom de *Nauvoo Expositor* ayant vigoureusement attaqué Smith et ses satellites, le prophète, qui était maire de Nauvoo à l'époque, le supprima et poussa ses partisans à démolir les locaux de la feuille. L'effervescence ne fit que croître en conséquence, et en fin de compte, Joseph et son frère Hyrum qui avaient été emprisonnés dans la ville de Carthage furent massacrés par une foule délirante. Les meurtriers avaient pris la précaution de se noircir le visage au préalable.

Après un moment de stupeur assez naturelle, Brigham Young (né en 1801 à Whittingham, Vermont) recueillit la succession ensanglantée de Joseph Smith.

Deux ans plus tard, nouvel exode. Le Mississippi est traversé sur la glace et, en juin 1844 le Missouri est atteint. Avec l'autorisation des indigènes les fugitifs s'établissent provisoirement sur les terres des Indiens Pottawatomie. C'était à ce moment-là la frontière Ouest de l'empire Yankee. Mais dès la fin de 1846, il fallut recommencer l'exode. Brigham Young l'organisa et il faut bien dire qu'il se montra un organisateur hors ligne. Un millier de milles (16.00 kilomètres) fut couvert en trois mois et dix-sept jours; enfin, le 24 juillet 1847, les fugitifs débouchèrent dans la vallée du Grand Lac Salé. C'était alors un désert, c'est aujourd'hui un Eden. Lorsqu'il vit ce désert et le lac qui brillait au soleil, Brigham Young eut une phrase historique. Elle était bien banale cependant : « *This is the place* » (« Le voici l'endroit! »). Il avait — naturellement — eu une vision à ce sujet.

Cent quarante-trois hommes et trois femmes accompagnaient Brigham Young; tous tombèrent à genoux à ces mots. Les travaux agricoles commencèrent *le jour même*. Moins de trois jours après le plan de la future ville était prêt. Il y avait dans la vallée deux mille Mormons avant la fin de 1847.

Sachons reconnaître le bien partout où il se trouve. Les bizarreries et les extravagances de l'« Eglise » mormone et de ses fondateurs ne doivent pas nous empêcher de rendre hommage à l'œuvre admirable exécutée par les Mormons dans l'Utah. On peut dire que l'histoire compte bien peu d'exemples de tentatives de colonisation plus réussies. Les Mormons furent les premiers à pratiquer l'irrigation sur une grande échelle aux Etats-Unis. Quant à Brigham Young, il ne fonda pas seulement la ville de Salt Lake City, aujourd'hui une des plus belles villes du nouveau Monde : il fonda aussi l'Université Deseret, l'Académie Brigham Young, à Provo, construisit à Salt Lake City un superbe théâtre et jeta les fondements du grand temple qui a demandé, pour être construit, quarante années de luttes et de sacrifices et a coûté 4 millions de dollars. Ce temple s'élève à l'endroit précis où, quatre jours après son arrivée, Brigham Young avait tracé un signe sur le sol aride en s'écriant : « Ici nous construirons un temple à notre Dieu. »

Au début il fallait quatre jours pour amener un seul bloc de granit à cet endroit, les carrières se trouvant à une trentaine de kilomètres seulement. Cela peut nous donner une idée des diffi-

cultés avec lesquelles les pionniers du mormonisme se trouvèrent aux prises.

En 1850, Brigham Young fut nommé, par le président des Etats-Unis, gouverneur du nouveau « territoire » d'Utah (devenu Etat le 4 janvier 1896) et il le resta huit ans, ne cessant virtuellement de régir l'Utah en autocrate jusqu'à sa mort (27 août 1877).

A certains égards c'était vraisemblablement ce que nous appelons un grand homme. Son fanatisme et ses extravagances ne doivent pas nous aveugler sur ses très réels mérites.

Disons maintenant quelques mots de l'organisation de l'« Eglise » mormone et des doctrines mormones.

Les Mormons reconnaissent comme livres sacrés, outre l'Ancien et le Nouveau Testament, le *Livre de Mormon*, dont il a été déjà parlé longuement et divers écrits de Joseph Smith, dans lesquels ce « voyant » a consigné les nombreuses révélations dont il fut favorisé. Un de ces écrits intitulé *Perle de grand prix* (*Pearl of Great Price*) contient des extraits d'œuvres de... Moïse et d'Abraham au sujet desquelles la Bible ne souffle mot, mais qui furent communiqués à Smith — toujours — par révélation spéciale.

Ces révélations jouent un grand rôle dans l'enseignement de l'« Eglise » mormone, mais il est à noter que seul le Président de cette « Eglise » peut recevoir du Ciel des révélations pour l'« Eglise » entière et parler au nom du Seigneur; encore doivent-elles être préalablement acceptées par la « conférence générale » des Saints des Derniers Jours. Lors de son récent séjour en Angleterre le Président actuel, M. Heber Grant, exprimait dans un discours public la conviction d'avoir constamment agi sous l'inspiration divine!

Il y a, au sein de l'« Eglise » mormone, des « apôtres » — ils sont au nombre de douze, — des prophètes, des « voyants », des « révélateurs », des « patriarches », des « grands prêtres », des « septante » et des *elders* (littéralement : « aînés »). Nous avons le plaisir de connaître un de ces *elders* qui est l'arrière-arrière-petit-fils de Brigham Young : c'est un jeune homme qui paraît fort intelligent et fort convaincu. Il y a aussi chez les Mormons des « évêques » et ils distinguent entre la prêtrise d'Aaron et celle de Melchisédec...

Les Mormons reconnaissent la divinité de Jésus-Christ. A en juger par un tract mormon qu'on m'a très courtoisement envoyé, ils croient que Dieu n'est pas qu'un pur esprit, mais qu'il possède aussi un corps! « *Then God has a body and consequently must have parts.* » Divers textes de l'Ecriture sont cités pour appuyer cette thèse un peu singulière.

* * *

Il va de soi que les Mormons estiment que leur « Eglise » est la seule vraie. Ils baptisent par immersion tous les néophytes. Soit dit en passant, ils aiment bien faire du prosélytisme, et en ce moment même, il y a dans le monde près de deux mille missionnaires mormons. Les Mormons baptisent aussi « pour les morts » : c'est-à-dire que si je suis ou si je deviens Mormon, je puis me faire baptiser à l'intention de tel ou tel de mes ascendants « gentils ». Les Mormons prétendent, en s'appuyant sur un texte de saint Paul, qu'il en était ainsi au début même du christianisme.

Pour ce qui est de nos destinées après la mort, ils paraissent croire à la possibilité d'une progression infinie.

Pour eux le Ciel a donné aux hommes, en utilisant Joseph Smith comme instrument, un Evangile éternel dans toute sa plénitude... Il est malheureux, estimons-nous, que cet Evangile soit basé sur une production telle que le *Book of Mormon*.

Et la polygamie? nous demandera-t-on. Quand allez-vous donc nous parler de la polygamie chez les Mormons?

En effet, pour la grande majorité, pour presque tous, le mot « mormon » et le mot « polygamie » sont indissolublement reliés l'un à l'autre. Parlons donc maintenant de cet aspect de l'existence des « Saints des Derniers Jours ».

Polygames, ils le furent incontestablement. Mais ils ne le sont plus, paraît-il. A telle enseigne qu'un Mormon très notable habitant l'Europe nous écrivait récemment :

« Votre question (au sujet de la polygamie) m'a beaucoup surpris. L'Eglise a officiellement renoncé à la polygamie il y a près de cinquante ans... Votre question m'étonne donc. »

Et plus loin, mon correspondant me disait encore : « Discuter aujourd'hui à ce sujet, c'est presque comme si on discutait au sujet de la polygamie biblique. »

A la bonne heure!.. Pourtant un autre Mormon — excellentement renseigné de toute évidence — ne nous avouait-il pas, il n'y a pas bien longtemps : « L'homme est polygame de nature. » Il ajoutait que, sans doute, les élus seraient polygames dans l'autre monde...

En concluons-nous que les « Saints des Derniers Jours » ne sont pas d'accord entre eux sur cette question si délicate? Pour ma part, je pencherais à croire que les uns sont plus sincères, les autres moins.

Quoi qu'il en soit, il est de fait qu'en 1852, Brigham Young étant président de l'« Eglise » mormone, les dirigeants de l'« Eglise » firent connaître que Joseph Smith avait dès 1843 reçu une révélation céleste conviant les Mormons à être polygames. Il avait profité largement de cette invite, puisqu'il avait six femmes au moment de mourir. Brigham Young fit mieux : lorsqu'il rendit le dernier soupir, en 1877, dix-sept veuves plus ou moins éprouvées le reconduisirent à sa dernière demeure. Il semble que dans certains cas il se soit contenté de leur donner son nom; d'autre part, quarante-sept enfants survécurent à ce père prolifique. A en croire les Mormons, cette polygamie mormone donnait, du point de vue eugénique, d'excellents résultats.

Notons en passant que dans le « Livre de Jacob » (qui fait, on l'a vu, partie du *Book of Mormon*), Dieu interdit strictement aux hommes d'avoir plus d'une femme (chap. II, v. 28). Comme d'autre part Joseph Smith ne pouvait ignorer les difficultés sans nombre que, la mentalité américaine aidant, la pratique de la polygamie allait susciter aux Saints des Derniers Jours, il est permis de voir dans son attitude à ce sujet un indice de sa sincérité. C'était probablement un halluciné auquel il arrivait parfois de croire à ses hallucinations. Mais d'autre part il est bien difficile de l'absoudre quant aux origines du *Livre de Mormon*... Quelle énigme psychologique!

Les pratiques polygames des dirigeants de l'« Eglise » mormone ne tardèrent pas à attirer la plus sérieuse attention des autorités américaines et du Congrès. En 1862, une loi fut votée qui devait empêcher ces pratiques; cette loi resta inopérante. Les adversaires des Mormons revinrent à la charge quelques années plus tard. Une nouvelle loi, dite loi Edmunds-Tucker, fut adoptée par le Congrès en 1882. Les Mormons saisirent de l'affaire la Cour suprême, cette Cour suprême dont il a été tant question ces derniers temps d'abord à l'occasion de la campagne menée contre elle par le président Roosevelt, puis lors des « révélations » au sujet de l'activité au sein du Ku-Klux-Klan du nouveau membre de la Cour Hugo Black. En 1890, la Cour déclara la nouvelle loi constitutionnelle.

L'Eglise mormone se soumit et un manifeste lancé par Wilford Woodruff, alors Président, déclara que les Mormons renonçaient à la polygamie. Pourtant si ces originaux croyaient véritablement que c'était là une institution divine, comment pouvaient-ils si aisément capituler? C'était, semble-t-il, le cas ou jamais

d'appliquer la maxime : « Rendez à César... » Aussi les « Saints des Derniers Jours » ne semblent-ils pas trop aimer qu'on leur parle aujourd'hui polygamie. Ils voudraient que le voile de l'oubli fût jeté une bonne fois sur cette phase de leur histoire — quitte cependant à épancher leurs sympathies clandestines dans des oreilles débonnaies lorsque l'occasion s'en présente... Après tout c'est fort humain.

Quoi qu'il en soit, les relations entre les Mormons et le reste de leurs compatriotes n'ont cessé de s'améliorer depuis que cette concession, si pénible, leur a été arrachée. L'Utah est un Etat de l'Union depuis plus de quarante ans. Pas mal de Mormons ont occupé très honorablement des postes administratifs élevés. Dans la capitale même de l'Utah, les Mormons et de nombreux catholiques cohabitent très paisiblement. (Le *Livre de Mormon* n'est cependant guère tendre pour l'Eglise catholique — sans la nommer — dans certains passages.) Le temps fait son œuvre, les plaies se cicatrisent, les mœurs s'adoucissent. Les sévices et vexations d'il y a quatre-vingts ans ou un siècle sont bien oubliés. Les Mormons strictement attachés à leur foi ne boivent ni thé, ni café, ni alcool et ne fument pas, mais les us et coutumes des gentils — nous sommes tous des gentils pour les Mormons — sont aimablement tolérés, même à Salt Lake City. C'est pour une bonne part à l'abrogation de la polygamie qu'est due une situation aussi satisfaisante et qui ne fera que s'améliorer.

Comte PEROVSKY.

La Revue catholique des idées et des faits
est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits : Victoire gâchée et Paix perdue; impuissance et faillite de Genève; extension de la réaction antidémocratique en Europe; accentuation et généralisation de réformes sociales profondes visant à redresser les abus d'un capitalisme inhumain, de cette exploitation de l'homme par l'homme qui restera la grande caractéristique du XIX^e siècle; ravages du chancre russe; évolution de l'Allemagne vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse; course aux armements; ascension de l'Italie; guerre d'Ethiopie; guerre civile en Espagne; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise; faiblesse et décadence de la France; nécessité, pour tous les chrétiens de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Eglises; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...

Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.



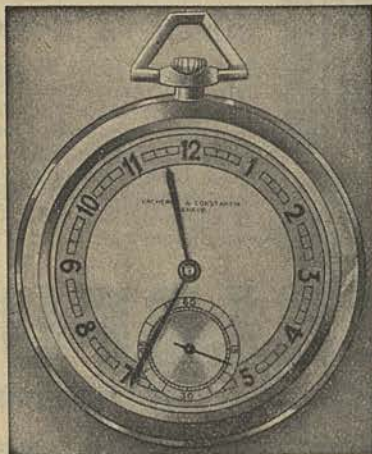
COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFEVRE

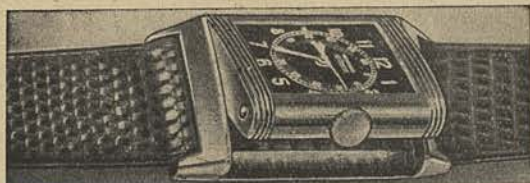
DE LL. MM, LE ROI ET LA REINE

se rappelle à votre bon souvenir et attire votre attention sur l'extension de son département horlogerie.

Les premières marques



VACHERON ET CONSTANTIN
Or mixte.



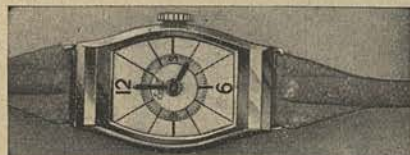
LE COULTRE
« REVERSO »

TISSOT
PONTIAC
ZIGMA
et autres
marques



LE COULTRE

ATELIER SPÉCIAL
DE RÉPARATIONS



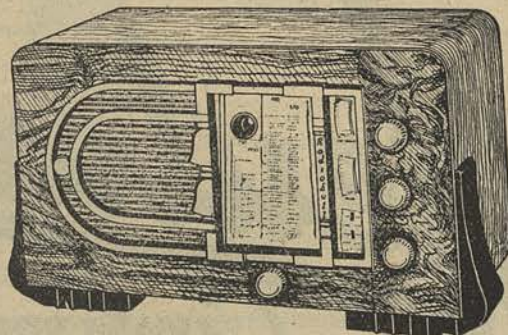
OMEGA

25, avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

Radiobell

“ 538 ”

PRIX :
Altern.
2.490 frs
Universel
2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
LE TABLEAU DE BORD
SYNTONISATION VISUELLE
“ TUNOGRAPH ”

C'EST UN PRODUIT DE LA
Bell Telephone Mfg. Co
rue Boudewyns - ANVERS

AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —
Rue du Verger
ANVERS



Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINB

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

CES NOUVEAUX
TELEFUNKEN
SONT VRAIMENT DES
«INSTRUMENTS DE MUSIQUE»



SUPER TA 55 WK

6 Circuits, 5 Tubes, 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.

TELEFUNKEN

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. téleg. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n. 261.

CAPITAL fr,	798.000.000.00
RÉSERVES fr,	1.155.660.000.00
<hr/>	
FONDS SOCIAL fr,	1.951.660.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.
Henri Goffinet
Comte L. Cornet de Ways Ruart

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

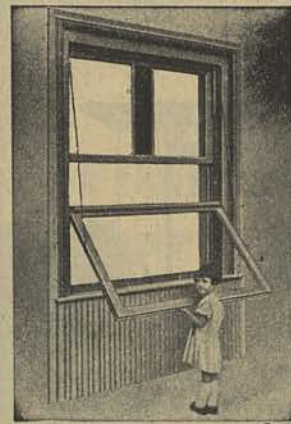
Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques



GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret
à qui n'a pas de
"Fenêtre Grignet,,

Le journal qui monte...

LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement 1 an 95 fr.
3 mois 25 fr.
Ch. post. 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

HÉLIOS s.a.

LINTGEN Tél. N° 6

G^d-Duché de Luxembourg

présente ses nouveaux modèles

1938

en Grands Fourneaux, construc-
tion lourde, en tôle émaillée, pour

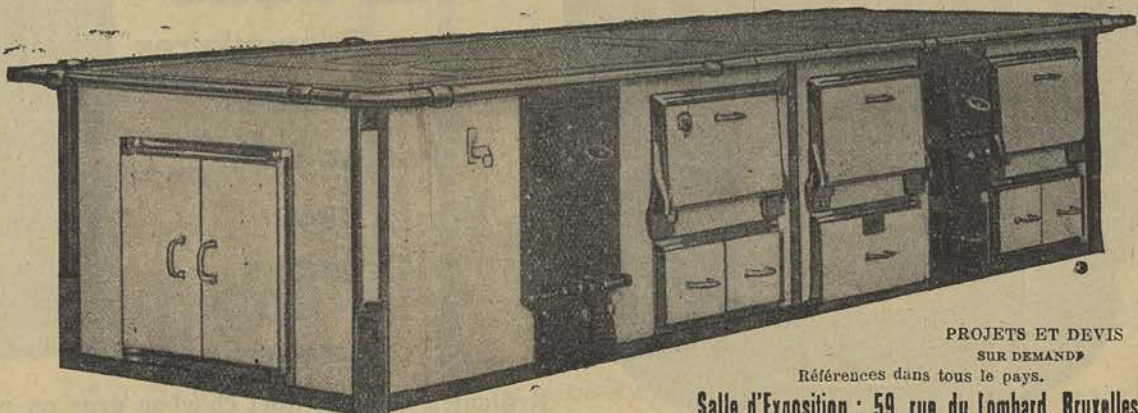
PENSIONNATS,

INSTITUTS,

COUVENTS,

HOTELS,

RESTAURANTS, etc.



PROJETS ET DEVIS
SUR DEMANDE

Références dans tous le pays.

Salle d'Exposition : 59, rue du Lombard, Bruxelles

Cuisinières
de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.



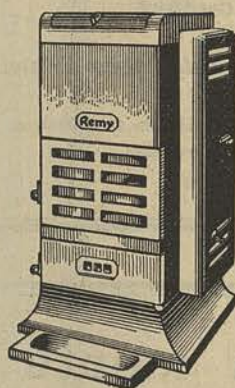
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, CONVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

KUPPERSBUSCH
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti par des essais officiels aux Laboratoires des Arts et Métiers à Paris

89 %

de rendement moyen

UNIQUE

Prix sans concurrence pour leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

COUVIN (Belgique)

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

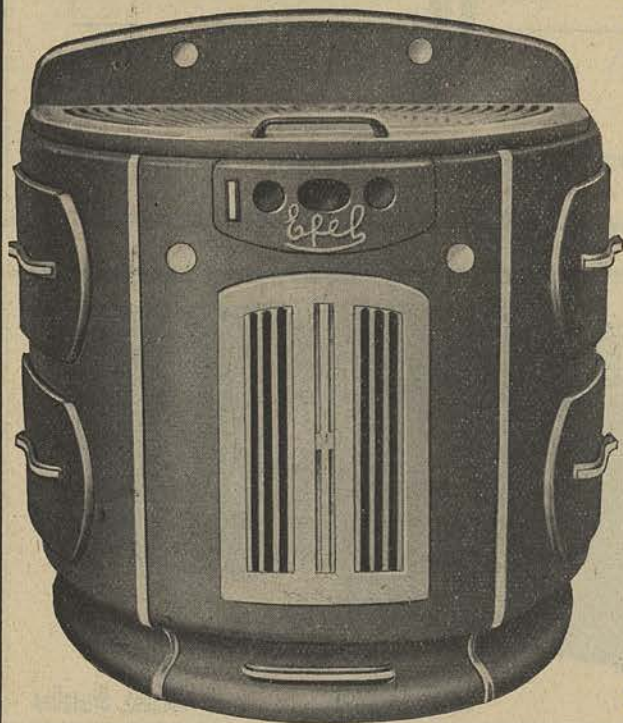
Une réalisation merveilleuse des

FONDERIES DU LION

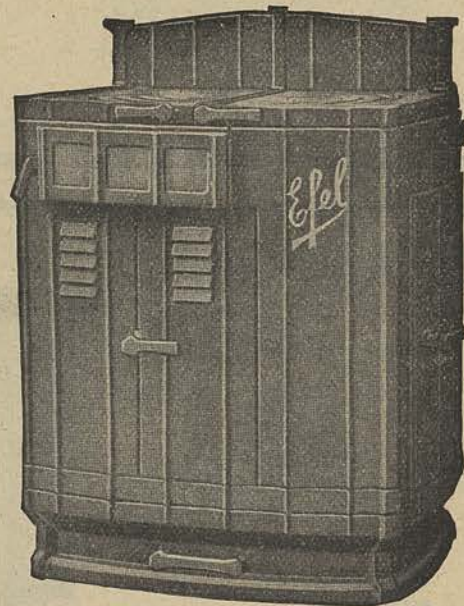
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



- Poêles Parisiens
- Poêles Flamands
- Poêles Crapauds
- Poêles Triangulaires
- Cuisinières
- Poêles Buffet
- Foyers
- Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

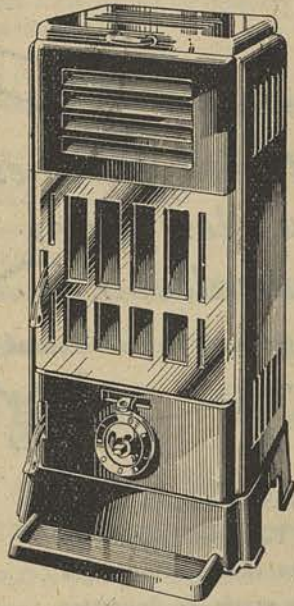
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 236-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

S. A. Neiryck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

Filature et Tissage de Jute

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « TEXROOF », toile de jute bitumée. — Assure
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,
isolations, etc.

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,
les Coutils, les Kakis, etc.,
GARANTIS GRAND TEINT,
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

Tissage de Maldegem

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

■ ■ ■

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin

MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.
TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des
MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX

LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

OOO - Extra - Gruau

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

Moulins " Métropole "

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

Établissements Charles SIX

Moulins à cylindres

TOURNAI

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité

Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Charsix, Tournai

IMPORTATION DIRECTE
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**CHOCOLAT
JOVENEAU**

TOURNAI

Téléphones :
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac
et en boîtes de tous poids.

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

BIARO CAFÉS

STANDARD

Exploitations Agricoles & Industrielles

DE LA

BIARO

SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS

USINES ET DÉPÔTS :

28 à 31, quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime

BUREAUX :

42, rue Royale, BRUXELLES. — Tél. 12.66.40

Banque : Société Générale de Belgique

Compte chèques postaux : 136.840

Reg. de Comm. de Bruxelles : 8546 — Adr. télégr. : Biaro-Bruxelles

BELGES, utilisez les Cafés du Congo!

A tous points de vue excellents!

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

O. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle, chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



LES COMPRIMÉS
EN TUBE CELLULOSE DURCI
24 COMPRIMÉS 11,75g.



LES POUDRES
EN BOITES DE 6 POUCHES 6g.
• 24 • 11 •
• 48 • 20 •



LES CACHETS
EN ETUI ALUMINIUM
12 CACHETS 6g.

C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,
Favorise la croissance des enfants,
Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretien l'énergie des adultes,
Amplifie l'endurance des sportifs,
Revitalise les malades,
Soutient les vieillards.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

étable indemne de tuberculose
Certifié par le Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTRÔLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

KOFFIE
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209
ROUSSELARE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 196
Postcheck 102640

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE **GENT** Tel. 11813 **GAND**

HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK
— BREVETS —

PÉCIALITÉ :
Couque à la Succade

UNION CHARBONNIERE
du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

Charbonnière Forestoise
E. OLIVIER

71, rue de la Station, Forest-Bruxelles

Téléphones : Chèques Postaux : Reg. du Commerce :
44.78.51-44.84.36 34.477 71765

- VENTE DIRECTE -
de la mine aux consommateurs

Dépôt général du « SYNTHRANOIX »
ANTHRACITE SYNTHÉTIQUE

Apprenez les
langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 **COURTRAI**

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections

Registre du Commerce
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux
122.177

CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS

Jacques GODEFROID

CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

Sté A^{me} FOURS À COKE

de et à QUIÉVRAIN

SPÉCIALITÉ DE COKE LAVÉ DE FONDERIE

Coke spécialement concassé pour chauffage central
et feux continus

20/40 — 40/60 & 60/80

Remise par camion de 3 tonnes dans un rayon de
50 kilomètres

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

POUR le
NETTOYAGE

des SOUTANES, FROCS,
vêtements, uniformes des religieux et religieuses ainsi
que des élèves, COUVERTURES DE LAINE, etc.



Rien que... le véritable
SCOTCH WOOL SOAP

MERINOL

qui NETTOIE impeccablement et rend aux
objets leurs qualités et L'ASPECT DU NEUF

*Demandez échantillons et informations
au seul fabricant :*

PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75
ANVERS

VOUS GENRES DE PARQUETS
A prix égal — Qualité supérieure
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 m/m et notre parquet pliant
amovible

Spécialement pour revêtement de planchers anciens



LIEGE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIEGE
1939

1939

EXPOSITION
Internationale de l'Eau

MAI - NOV.